

CINÉMA

Le capteur
de lumière

Page B 3

NATURE

Une chasse en voie
d'extinction

Page B 8

CAHIER

B

W E N E D K -

La danse de tous les printemps

*La Journée internationale de la danse sort
de ses gonds et déborde d'activités à travers le Québec*

Tandis que les onzièmes Printemps de la danse tirent à leur fin, la Journée internationale de la danse sort de ses gonds et déborde d'activités à travers la province, six jours plutôt qu'un, à l'occasion de l'événement *Pas de danse, pas de vie!* (PDPV). Depuis mardi et jusqu'à dimanche, les artistes de Montréal, de Québec, de Sherbrooke, de Lennoxville et de six autres villes sèment le plaisir de la danse dans la population, à l'instigation du Regroupement québécois de la danse (RQD).

FRÉDÉRIQUE DOYON

Symbolique de PDPV depuis trois ans, les fameuses Traces chorégraphiques, ces pas de danse signés par divers chorégraphes et peints sur le bitume, se multiplient et se répandent hors de la métropole. Depuis mardi, 25 de ces mini-chorégraphies sont tracées aux portes des Maisons de la culture et autres lieux consacrés à la danse.

Pour en citer quelques-unes, celle de Margie Gillis orne l'entrée du théâtre de Baie-Comeau, celle d'Édouard Lock est inscrite devant la bibliothèque de Saint-Léonard, celle de Danièle Desnoyers s'étale à la porte du théâtre Centennial de Lennoxville ainsi que devant l'hôtel de ville de Montréal.

Le maire Gérald Tremblay entraine dans la danse cette année en reconnaissant pour la première fois l'importance des Journées internationales de la danse menées bénévolement depuis lors.

«Le but ultime de tout cela, c'est la rencontre avec les concitoyens, avec notre public», indique Anik Bissonnette, marraine de l'événement et danseuse des Grands Ballets canadiens.

Dans cet esprit, une foule de classes de danse gratuites sont offertes aujourd'hui et demain dans diverses écoles: du flamenco au Studio Bizz sur l'avenue du Mont-Royal avec Myriam Alard, de la danse africaine avec Zab Maboungou chez Nyata Nyata ou à l'école Afrique en Mouvement, du hip-hop au Club sportif MAA, du swing chez Cat's Corner, de la danse moderne à l'Espace du Mouvement et du ballet à l'Académie de danse d'Outremont.

Des institutions ouvrent également leurs portes au public afin qu'il découvre le quotidien des danseurs: les Grands Ballets canadiens, l'École supérieure de ballet contemporain (samedi), les Ateliers de danse moderne de Montréal (aujourd'hui) et l'école Dimension Arts de Longueuil.

Squat à la PdA

La grande fête culmine dimanche avec un SquatDanse à la Place des Arts (PdA), grand partenaire de PDPV. Plus d'une centaine d'artistes investiront des lieux plus ou moins connus de la PdA, de l'esplanade extérieure jusqu'aux monte-charge en passant par le hall des pas perdus et les quais d'embarquement, rue Saint-Urbain.

Dès 11h, la chorégraphe Héroïne Rémy mène La Traversée sur l'esplanade avec une trentaine de danseurs qui exécuteront «un circuit assez lent dans l'espace», précise Judith Lessard-Bérubé, du RQD. C'est très contemplatif et inspirant.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Anik Bissonnette, danseuse des Grands Ballets canadiens et marraine de l'événement, et le maire de Montréal Gérald Tremblay au lancement de la Journée internationale de la danse.

À midi, grand dilemme: il faudra choisir entre une rencontre à la Cinquième Salle avec le réputé chorégraphe Édouard Lock de La La La Human Steps, qui présente actuellement sa nouvelle création *Amjad* au théâtre Maisonneuve, et un duo d'improvisation dans les chic toilettes pour dames de la salle Wilfrid-Pelletier mené par Carol Prieur, grand interprète de Marie Chouinard, et Bill Coleman.

Les quais d'embarquement accueillent notamment OGM (*Organisme génétiquement modifié*), une performance interac-

tive du biologiste et chercheur en art François-Joseph Lapointe, tandis que le hall des pas perdus grouillera de mouvements de toutes sortes, du folklore argentin à la danse afro-contemporaine.

Toutes ces activités — et bien d'autres encore, qu'on peut découvrir sur le site du RQD — sont gratuites, sauf le programme de films de danse présentés ce soir à la Cinéma-thèque québécoise. La ville de Québec propose aussi une vingtaine de prestations dimanche.

Et puisque la fin de l'hiver se prête si bien à la danse, les activités de PDPV coïncident avec la

fin du cycle des onzièmes Printemps de la danse, un événement réunissant trois spectacles choisis parmi la crème de la relève chorégraphique, qui circulent gratuitement dans dix Maisons de la culture depuis le début d'avril.

Ce soir et demain, c'est au tour des Maisons de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et Rosemont-Petite-Patrie d'accueillir pour la dernière fois le triplé *Mâle de femme* de Ghislaine Doté, *L'Appétit du beau* de Jean-François Déziel et *Alcôve* d'Erin Flynn.

PAS DE DANSE,
PAS DE VIE!

Jusqu'au 29 avril
www.quebecdanse.org
www.culture-quebec.qc.ca/jdanse

LES PRINTEMPS
DE LA DANSE

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=1576.5030200&_dad=portal&_schema=PORTAL

Le Devoir

Ici
et là

Sitar à la GBQ

Amateurs de sitar, ne manquez pas ce rendez-vous. Demain, dès 19h30, le Centre culturel Kabir présente *Illuminations*, un spectacle de sitar lyrique mettant en vedette Kartik Seshadri, virtuose de sitar de renommée mondiale et Arup Chatopadhyay au tabla. Le tout se déroule à la Grande Bibliothèque. Billets: 25 \$, âge d'or et étudiants: 20 \$. ☎ 514 931-0942, www.kartikseshadri.com.



SOURCE KARTIKSESHADRI.COM

Kartik Seshadri

Écomusée
et meubles

Fin de session oblige, les présentations de projets de fin d'études sont nombreuses aux quatre coins du Québec. Soulignons toutefois l'exposition gratuite *Les Produits du terroir*, qui présente les projets des finissants de l'École du meuble et de l'ébénisterie de Montréal, et dont tous les profits seront versés à l'Écomusée du Fier monde. Ces «produits du terroir» seront présentés à l'Écomusée (2050, rue Amherst à Montréal), demain et dimanche, de 10h30 à 17h.

Jardin japonais

Le Jardin botanique aura véritablement des airs de printemps japonais tout au long de la fin de semaine. On pourra en effet y visiter une exposition gratuite d'art floral intitulée *Essence: zen* et présentée par Ikebana international au Pavillon japonais du Jardin, demain et dimanche de 10h à 17h. Des ateliers d'art floral pour toute la famille seront également organisés dimanche, de 13h à 14h15, au coût de 3 \$ pour les enfants et de 6 \$ pour les adultes. L'art floral japonais a pour origine les offrandes rituelles de fleurs faites dans les temples bouddhiques au VI^e siècle. De nos jours, les arrangements floraux sont utilisés comme éléments de décoration tant chez les particuliers que dans les commerces et les entreprises. ☎ 514 872-0607, www.museumsnature.ca.

Salon minier

À partir de dimanche et jusqu'à mardi se déroule le nouveau salon *Les Mines dans la société* organisé par l'Institut canadien des mines, de la métallurgie et du pétrole, en partenariat avec le Conseil des ressources humaines de l'industrie minière. L'événement a lieu au Palais des congrès de Montréal, en marge d'un salon de l'emploi, et a pour but de donner une meilleure visibilité aux possibilités de carrière dans le domaine minier, un secteur d'activité qui souffre d'un manque de travailleurs spécialisés. Un forum sur la place des femmes dans ce domaine sera également organisé dans le cadre de l'événement. www.cim.org/montreal2007.

Laurence Clavel

WEEK-END
CINÉMAÀ l'affiche
cette
semaine

SOURCE: MÉDIAFILM.CA

2:37

Australie, 2006, 90 minutes.
Drame psychologique de Murali K. Thalluri avec Teresa Palmer, Joel Mackenzie, Marni Spillane.

Il est 14h37 lorsque le concierge de l'école secondaire ouvre la porte d'un cabigi découpant... Qui? Quoi? Pour le savoir, nous remon- tons le temps jusqu'au matin, à l'arrivée des élèves en classe.

• V.o., s.-t.f.: Forum.

L'EXTRÊME FRONTIÈRE -
L'ŒUVRE POÉTIQUE

DE GÉRALD LEBLANC

Québec, 2006, 77 minutes.
Documentaire de Rodrigue Jean.

Portrait de Gérard Leblanc, réali- sé peu de temps avant la mort du célèbre poète acadien. Des gens qui l'ont bien connu, tels Hermé- négilde Chiasson, Antonine Maillet et Zachary Richard, ren- dent hommage à ce grand artiste issu de la Beat Generation.

• V.o.: Beaubien.

SAINT-JACQUES...
LA MECQUE

France, 2005, 112 minutes
Comédie dramatique de Coline Serreau avec Artus de Penguern, Muriel Robin, Pascal Légitimus.

Afin de toucher l'héritage de leur mère, deux frères et une sœur qui se détestent doivent faire ensemble le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Parmi les autres mar- cheurs, il y a un jeune beur convain- cu qu'il s'en va à La Mecque.

• V.o.: Cinéma du Parc (dès le lundi 30 avril).

SELON CHARLIE

France, 2005, 115 minutes.
Drame psychologique de Nicole Garcia avec Jean-Pierre Bacri, Vincent Lindon, Benoît Poelvoorde.

Le retour d'un célèbre paléonto- logue dans sa ville natale boule- verse plus ou moins directement la vie d'un ancien collègue devenu humble instituteur, du maire du village, d'un petit voleur, d'un champion de tennis et d'un em- ployé de sanatorium.

• V.o.: Quartier latin.

YEAR OF THE DOG

États-Unis, 2007, 98 minutes.
Comédie dramatique de Mike White avec Molly Shannon, Laura Dern, Peter Sarsgaard.

Après la mort de son chien adoré, une secrétaire célibataire et timi- de, habituée à écouter les confi- dences de ses collègues et des membres de sa famille, traverse une période de profonds boulever- sements.

• V.o.: Forum.

Quelle puissance!



Martin Bilodeau

Lundi dernier à Toronto, le Tout-Canada cinématographique s'était donné rendez-vous à l'angle des rues King et John afin de contempler le cratère duquel émergera d'ici 2009 le Bell Festival Center, en d'autres mots pour inaugurer le site de construc- tion de ce qui deviendra le bateau phare du Toronto International Film Festival Group (TIFFG). L'ob- jectif: «Create one great big meeting place», m'expliquait pendant la céré- monie Piers Handling, p.-d.g. du TIFFG qui, en dehors du festival annuel, organise plusieurs autres événements cinématographiques (Canada Top-10, Sprockets, etc.) en plus de chapeauter la Cinéma- theque de l'Ontario.

Bref, un grand besoin, un gros projet (cinq écrans, une galerie d'exposition, un restaurant, des commerces liés au cinéma, sans oublier les bureaux du TIFFG), le tout assorti d'un budget titanesque (196 millions de dollars) dont plus des deux tiers provien- dent du privé. Tout ça pour pro- mouvoir une cinématographie (ainsi qu'une activité cinématogra- phique) réputée négligeable dans le reste de l'Amérique du Nord.

Le dicton à tout faux, car lors- qu'on se compare, on se désolé. Certes, on se vante au Québec du taux de fréquentation de nos films dans les salles et on dresse chaque année un bilan de santé positif de notre industrie. Mais parallèlement, on peine à doter notre cinématèque des moyens dont elle a besoin. En outre, l'industrie privée est remarquablement absente du milieu et, à l'exception d'initiatives de mécénat isolées (Daniel Langlois et son Ex-Cen- tris, dont l'exemple donné n'a pas été suivi), rien ne bouge sans le feu et les billets verts des diffé- rents ordres de gouvernement.

Il va de soi que, d'un point de vue démographique, le Québec n'a pas les moyens de se doter d'infrastruc- tures semblables à celles de la Ville- reine, devenue au fil des dernières décennies un des plus grands centres urbains d'Amérique du Nord. C'est à cette échelle qu'il faut mesurer son évolution et ses suc- cès. Comparer et opposer Montréal et Toronto est devenu une aberration, sinon un réflexe dépassé.

Revenons à la photo. C'est-à-

dire celle pour laquelle les investis- seurs, organisateurs, dignitaires et politiciens ont enfilé bottes de tra- vail et casque de protection lundi après-midi. Aux abords du cratère, les entrepreneurs avaient élevé un monticule sur lequel ceux-ci pre- naient la pose, à la manière d'un spread de Vanity Fair. La lumière incertaine (des nuages mena- çaient) ainsi que le sol rocheux évoquaient plutôt la prise d'Iwo Jima. Deux évocations de circons- tance pour ce qui est appelé à de- venir un lieu de glamour et un symbole de puissance.

Et quelle puissance! La récep- tion organisée tout de suite après, en plein milieu d'un après-midi, dans un grand hôtel du centre-ville, laissait sans voix. Toutes les forces vives de la culture, de la politique et de l'économie étaient réunies dans la même salle. Des cinéastes et des cinéphiles, des politiciens et des promoteurs immobiliers (le Festival Center sera surmonté d'une imposante tour de condos), tout le monde était là pour signifier sa foi, son engagement, sa recon- naissance. Le premier ministre de l'Ontario, Dalton McGuinty, et la ministre fédérale du Patrimoine, Bev Oda, y sont allés de leur laïus sous l'œil des Deepah Mehta, Atom Egoyan et Don McKellar (maître de cérémonie), ambassa- deurs du cinéma canadien à l'étranger mais dont les specta- teurs du Québec et du ROC ne connaissent pas un film sur deux.

Ces cinéastes partagent la même assiette que les cinéastes québécois. Leurs films, comme ceux d'ici, sont produits grâce aux subventions fédérales et provin- ciales ainsi qu'aux programmes fis- caux. L'industrie privée n'investit pas son argent dans un cinéma ré- puté déficitaire, même quand cer- tains films font le tour du monde, même quand ils sont candidats à la cérémonie des Oscars. Le risque est trop grand. Le bâtiment, par contre, ça fructifie et ça rapporte. D'où le Festival Center, où le TIFFG continuera de faire œuvre utile de promotion, de diffusion, d'éducation, de rayonnement. Mais le fossé entre les moyens mis à sa disposition et ceux mis à la dis- position des cinéastes est au moins aussi profond que le cratère à l'angle des rues King et John.

En rentrant à Montréal avec mon petit bocal scellé contenant une poignée de terre extraite du site (cadeau du TIFFG à tous ses invités), je me suis demandé si le cinéma canadien pourra, sur l'impul- sion du Festival Center, éventuelle- ment émerger, lui aussi, du trou. C'est la grâce qu'on lui souhaite.

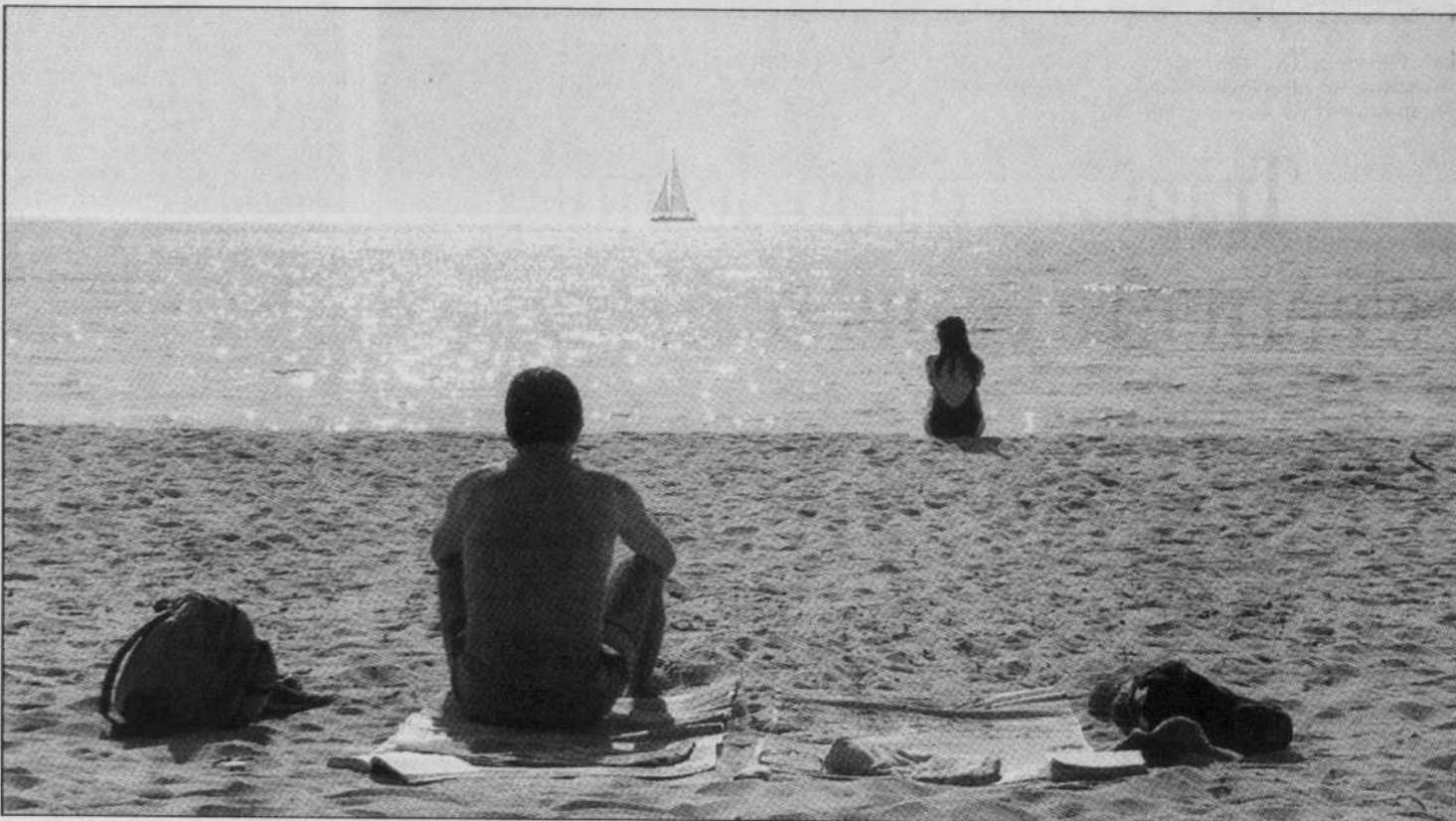
Collaborateur du Devoir



SOURCE VANITY FAIR STYLE

Les investisseurs, organisateurs, dignitaires et politiciens ont enfilé bottes de travail et casque de protection lundi après-midi, à Toronto. Aux abords du cratère duquel émergera d'ici 2009 le Bell Festival Center, les entrepreneurs prenaient la pose.

Rétrospective Nuri Bilge Ceylan à la Cinémathèque québécoise



SOURCE NBCFILM.COM

Cette rétrospective à la Cinémathèque est l'occasion de voir aussi en primeur le plus récent film du cinéaste Nuri Bilge Ceylan, *Les Climats*, dans lequel il incarne lui-même le macho alors que sa propre épouse, Ebru Ceylan, joue la belle compagne, malheureuse et repliée sur elle.

Le capteur de lumière

Du 28 avril au 2 mai, le grand cinéaste turc Nuri Bilge Ceylan donne rendez-vous aux cinéphiles. Quatre longs métrages et un court tissent une œuvre d'une cohérence extraordinaire.

ODILE TREMBLAY

Ce coup de chapeau à Nuri Bilge Ceylan constitue un événement rare. Avec un coup de pouce de la revue électro- nique *Hors Champ*, la Cinéma- theque québécoise consacre une des premières rétrospectives complètes à ce cinéaste-peintre (ses plans ont la beauté de ceux de Sokourov). En 2003, Cannes avait couronné son magnifique *Uzak*: double prix d'interpré- tation masculine pour les acteurs et Grand Prix du festival.

Il est le cinéaste du non-dit et de l'incommunication des êtres qui s'aiment et ne peuvent s'at- teindre. Sous son regard, les vi- sages, les corps parlent et les bouches se taisent. Quant aux sensations, elles donnent du temps au temps. Ce photo- graphe d'origine est aussi un œil pour des cadrages de beauté pure et un accoucheur de lumière. Travaillant souvent avec sa famille et ses amis, le cinéaste turc ne s'éparpille jamais hors des chemins qui lui sont fami- liers et puise une force extraor- dinaire dans son absence totale

de concessions aux contraintes commerciales.

Cette rétrospective est l'occa- sion de voir aussi en primeur son dernier film, *Les Climats*, en com- pétition au dernier Festival de Cannes. Une œuvre d'une beauté pure sur l'incommunicabilité dans un couple. Il incarne lui-même le macho alors que sa propre épou- se, Ebru Ceylan, joue la belle compagne, malheureuse et repliée sur elle.

Les Climats est un film de plans parfaits, de cadrages idéaux, de neige, de pluie et de soleil, où les éléments répondent aux états d'âme et où l'impossible union des êtres confère sa pulsation au film.

Avec ces tourbillons de flo- cons, ces images magiques, ces rares paroles, cette musique in- cantatoire, ces gros plans sur des visages si loin, si proches, Nuri Bilge Ceylan filme le malheur des rendez-vous manqués. *Les Climats* offre par ailleurs une des scènes de baise les plus fré- nétiques qu'on ait pu voir au ciné- ma, entre le héros et sa maîtres- se, violentes, irrésistibles, mon- tées avec un rythme magistral et un humour final qui jette le spec-

tateur à terre, comme les amants, effectivement tombés au sol.

A revoir aussi, *Uzak*, cette lente et hypnotique relation entre un photographe d'Istanbul et son cousin de province qui s'installe chez lui. Éloignements, malaises, chassés-croisés: ces relations qui n'en sont pas entre deux êtres que le cinéaste ne nous demande pas d'aimer se tissent dans un univers clos, débordant sur Istanbul dé- pouillé de tout décor de carte pos- tale. Une ville inconnue qui appel- le l'errance sous sa caméra de contemplation.

Nuages de mai (2001) pourrait constituer une histoire classique de film dans le film puisque le héros retourne sur les lieux de son enfance afin de filmer ses proches. Mais ceux-ci ne sont ir- rémédiablement qu'eux-mêmes et échappent à l'œil qui veut les mythifier. Ceylan crée lui-même ici la toile qui le capturera.

Le superbe *Kasaba* (1997), fil- mé à hauteur d'enfants, emprun- te le chemin d'un petit village et constitue une ode à la nature, captée de manière différente par

chacun des personnages. La poé- sie des répliques et des images révèle déjà la profondeur d'un grand cinéaste.

Intéressant aussi de découvrir *Koza* (1995), court métrage de 20 minutes qui met en scène les parents du cinéaste. Cette œuvre muette, en noir et blanc, joue de symbolisme, abordant la mort et le vieillissement. Tout l'univers de Nuri Bilge Ceylan, qui promè- ne sa caméra dans les prés ca- resnés par le vent, s'arrête sur un insecte, un chat mort, le visage buriné de ses parents, est au poste dans ce film, sans toutefois la finesse technique qui le caracté- risera par la suite. Il ne glisse pas encore sur sa toile en gommant toutes les aspérités, appuie un peu fort chaque symbole, mais c'est déjà lui dans cette première œuvre. On demeure fasciné par sa constance, par sa vision per- sonnelle que rien n'entrave, par son sens de l'esthétisme, posé sur une Turquie inconnue, fasci- nante et moderne.

Le Devoir

LA CINÉ-CARTE DU PARC, 8 FILMS POUR 40\$

Voyez: **THE HOAX**, **THE HOST** et **LE CAÏMAN**
dès lundi: l'univers de **DAVID LYNCH** en 12 films
à partir du 4 mai: le nouveau **Lynch INLAND EMPIRE**

3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT CINÉMA DU PARC
www.cinemaduparc.com 3575 Du Parc 514-281-1900

VISITEZ NOTRE
SITE WEB: HORAIRES,
TEXTES PHOTOS,
POLITIQUES DE PRIX

VUES D'AFRIQUE présente **PAN-AFRICA INTERNATIONAL**
25^e Journées du cinéma africain et créole

27 avril 2007 :
Films à ne pas manquer aujourd'hui!

Au CINÉMA BEAUBIEN:
18h30 - *Femme à l'ombre* (Burkina Faso)
21h - *Caramel* (Côte d'Ivoire)

Au CINÉMA DU PARC:
17h - *L'or des Younga* (Burkina Faso)
18h - *Humanitaire* (Burkina Faso/France)
20h30 - *Les oiseaux du ciel* (France/GB)
21h - *Toi Waguïh* (Égypte/France)

Au CINÉMA ONF:
18h - *Une couleur café* (Côte d'Ivoire)

19 au 29 avril 2007
Cinéma du Parc, ONF, Cinéma Beaubien
www.vuesdafrique.org
Info-Festival : (514) 990-3201

Billet à l'unité : 7 \$ | Cinémax 50 \$ pour 10 entrées cinéma et
Ciné-carte 25 \$ pour 4 entrées cinéma au Cinéma ONF, au Cinéma Beaubien et au Cinéma du Parc

"J'AI VU CE FILM DEUX FOIS ET J'EN SUIS RESSORTIE AVEC LA BANANE ACCROCHÉE, LE CŒUR EN LIÈSSE ET DES CHANSONS D'AMOUR AU BORD DES LÈVRES."
JOSÉE BLANCHETTE LE DEVOIR

"... L'ÉMOUVANT GÉRARD DEPARDIEU CHANTE LA POMME À L'EXQUISSE CÉCILE DE FRANCE. DU BONBON."
MANON DUMAIS VOIR

★★★★
"... UN FILM AUQUEL IL EST IMPOSSIBLE DE RÉSISTER."
BRENDAN KELLY THE GAZETTE

★★★★
"C'EST UN FILM DOUX, TENDRE, QUI VOUS CARESSE COMME LA BRISÉ."
NORMAND PROVENCHER LE SOLEIL

GÉRARD DEPARDIEU CÉCILE DE FRANCE

QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR

UN FILM DE XAVIER GIANNOLI

AVEC MATHIEU AMALRIC

FESTIVAL DE CANNES
COPIE OFFICIELLE

EX-CENTRIS CINÉMA Beaubien CINÉMA Beaubien CINÉMA Beaubien
A L'AFFICHE! version originale avec sous-titres anglais LE FORUM 22 SHERBROOKE LE CLAP

Par un collectif
Sous la direction de Régent Bouchard

AVENTURE

EXPÉDITIONS AU CŒUR DE LA
SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE

Approuvé par le MELS
3^e cycle du primaire

LIVRE C (160 p.) ISBN 978-2-7808-8055-9
LIVRE D (176 p.) ISBN 978-2-7808-8061-0
26 \$ chacun

LIDEC inc.
514-843-5991

En vente dans toutes les librairies
Le prix est indiqué sous réserve de modifications.

WEEK-END CULTURE

THÉÂTRE

Hugues Frenette et Hélène Florent dans la pièce *Le Psychomaton*.

MARIO VILLENEUVE

À notre grand bonheur

LE PSYCHOMATON

Texte: Anne-Marie Olivier.
Mise en scène: Veronika Makdissi-Warren.
Production: Le Groupe Ad Hoc.
Au Périscope jusqu'au 5 mai.

PATRICK CAUX

Québec — Décidément, le théâtre de création se porte bien dans la capitale! Si Premier Acte a fait les belles heures de cette saison théâtrale, c'est maintenant du côté du Périscope qu'il faut se diriger pour découvrir un théâtre vif et inspiré. Avec ses préoccupations sociales et son ton unique, Anne-Marie Olivier prouve de nouveau qu'elle est une des forces montantes de la dramaturgie québécoise.

Ce n'est pas la première fois que la comédienne — qu'on a récemment vue dans *Forêts* de Mouawad — se commet à l'écriture. Elle a notamment participé aux Contes urbains, aventure qui l'a poussée à écrire et à interpréter *Gros et Détail*, un spectacle solo aux proportions toutes théâtrales (Masque du public en 2005).

Avec *Le Psychomaton*, elle se lance sur la piste du dialogue. Et le passage est réussi! Pour ceux qui aiment le jeu des comparaisons (même si on y perd toujours...), il y a quelque chose du Sol de Marc Favreau dans la plume lumineuse d'Olivier: ses personnages modestes triturent et déforment la langue avec une élégance et une naïveté toutes poétiques.

Comme pour ses contes, elle situe l'intrigue du *Psychomaton* dans un quartier populaire de Québec. On y rencontre Josée (Hélène Florent), une pompiste qui ne peut pas se résoudre au malheur de

gens qu'elle côtoie. Après diverses expériences pour tenter d'insuffler un peu de bonheur aux clients de son dépanneur, elle a l'idée d'inventer une machine pour délester ses semblables de leurs tracas. À l'aide de Polo (Hugues Frenette), elle construit le psychomaton, une boîte où on peut faire prendre l'air à ses soucis.

De l'univers de *Gros et Détail*, Olivier a conservé l'appétit pour des personnages délicieusement humains. Par une série de confidences à la machine, on découvre la petite faune qui gravite dans le quartier. Du jeune skateux (Eric Leblanc) qui vient y faire un exposé oral sur la mort à la dépendante affective (Edith Paquet) en passant par une punk qui fait tricoter des vieilles dans un hospice (Veronika Gagnon), tous prennent goût à cet outil à extraire les angoisses, à remplir la solitude. Il faut dire au passage que la distribution impeccable, dirigée avec inventivité et fraîcheur par Veronika Makdissi-Warren, donne le souffle juste aux mots de la jeune dramaturge.

Sans surprise, cette première incursion dans le monde du dialogue comporte quelques imperfections, comme si l'auteure se demandait parfois comment faire progresser le récit. Il en résulte un petit flottement dans le dernier quart — ponctué de certaines répétitions et longueurs —, largement compensé par le pur plaisir théâtral d'assister au spectacle. Mais aucune inquiétude à avoir: on sent par la richesse de son univers qu'Anne-Marie Olivier saura vite trouver comment vaincre ces doutes et ces imprécisions... Car il ne faut pas se tromper: on assiste bel et bien à la naissance d'une écriture qui risque, à notre plus grand bonheur, de nous accompagner longtemps.

Collaborateur du Devoir

EN BREF

Paul Houde revient à la maison lundi

C'est lundi que Paul Houde

prend la barre de l'émission de retour l'après-midi au 98,5, le «FM parlé à Montréal». Il sera entouré de plusieurs collaborateurs, dont Marie Grégoire, Jean

Lapierre, Thérèse Parisien, Réjean Tremblay, Claude Poirier. *Montréal maintenant* sera diffusée tous les jours, de 15h30 à 19h. — Le Devoir

Directeur / Directrice

d'une librairie spécialisée en littératures et sciences humaines et dotée d'un important site de vente Internet

Si vous avez un vrai talent pour l'organisation et la gestion administrative, si la direction d'une équipe vous motive et que vous avez acquis une bonne connaissance du livre, ne tardez pas à poser votre candidature avant le 8 mai 2007!

Le salaire, les avantages sociaux et la participation aux résultats sont compétitifs.

Merci de transmettre votre CV à rpuls@gallimard.qc.ca ou postez-le à Rolf Puls Gallimard 3700A bd St-Laurent Montréal H2X 2V4

ÉTATS-UNIS

Internet contribue à la fréquentation accrue des bibliothèques publiques

PAUL CAUCHON

L'arrivée d'Internet semble avoir largement contribué à la fréquentation des bibliothèques publiques aux États-Unis. C'est ce que soutient l'American Library Association (ALA) dans un rapport publié ces derniers jours, qui indique que le nombre de visites dans les bibliothèques publiques a augmenté de 61 % entre 1994 et 2004.

L'ALA établit un lien direct entre la fréquentation des bibliothèques et la présence d'Internet. «Il y a dix ans, les experts avaient prédit l'écroulement des bibliothèques publiques à cause de l'explosion d'Internet, mais les données les plus récentes démontrent exactement le contraire», écrit l'association.

Alors que 99 % des bibliothèques publiques américaines offrent Internet, l'ALA soutient qu'Internet a «développé l'utilisation des bibliothèques et augmenté la soif de savoir et d'information».

La situation au Québec

On ignore s'il existe une étude qui établit le même constat au Québec, mais on remarque que la fréquentation des bibliothèques publiques semble également suivre la courbe du développement d'Internet. Ainsi, selon les données de l'Observatoire de la culture et des communications, le nombre d'utilisateurs dans les bibliothèques publiques du Québec est passé de 1,63 million à 1,66 million entre 1995 et 1999, et de 1,69 million à 1,96 million de 2000 à 2004, alors qu'Internet se déployait plus massivement.

À Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), on fait remarquer que le nombre de visites enregistré sur le portail Internet de la BANQ est de 3,1 millions pour l'année 2006-07. Les services à distance de la Grande Bibliothèque de Montréal sont fortement appréciés: par exemple, 70 % des renouvellements d'emprunt de documents à la Grande Bibliothèque

sont effectués par les usagers eux-mêmes par Internet.

De plus, quiconque a déjà visité la Grande Bibliothèque sait à quel point les 350 postes multimédias y sont populaires. La direction de l'institution a enregistré 340 000 utilisations distinctes de ces postes au cours de la dernière année, une utilisation qui peut aller jusqu'à trois heures de façon continue.

Aux États-Unis, le rapport de l'ALA indique que l'utilisation des bibliothèques publiques continue d'augmenter et que le public soutient les institutions par des dons, mais plusieurs bibliothèques scolaires ont subi des coupes budgétaires, des réductions de personnel et une baisse de leurs heures d'ouverture. Un constat dans lequel le Québec peut malheureusement se retrouver, puisque l'état pitoyable des bibliothèques scolaires au Québec a souvent été dénoncé ces dernières années.

Le Devoir

CINÉMA

Madame Tutli-Putli, court métrage d'animation de l'ONF, sera lancé à Cannes

ODILE TREMBLAY

Le court métrage d'animation de l'ONF *Madame Tutli-Putli*, de Chris Lavis et Maciek Szczerbowski, odyssée existentielle déjantée de marionnettes à bord d'un train, sera lancé à Cannes à la 46^e Semaine internationale de la critique. Cette section parallèle, qui se veut une porte ouverte sur la relève, ne présente que des premiers et des seconds films. Elle se déroulera du 17 au 25 mai dans le cadre du chic festival français.

C'est confirmé: *Voleurs de chevaux*, premier long métrage du Belge Michaël Wald, violente histoire de vengeance cosaque, coproduit avec le Québec par Richard Lalonde de Forum Film, fait partie de la sélection de la 46^e Semaine de la critique. Il met en scène Grégoire Collin, François-René Dupont, Grégoire Leprieux-Ringuet et Igor Skreblin. La jeune Québécoise Mylène Saint-Sauveur (remarquée dans *Familia*) fait partie de la distribution.

La Semaine de la critique s'est offert comme ambassadeur le populaire comédien mexicain Gael García Bernal, qui lancera son premier film, *Deficit*, en séance spéciale.

La comédie *Héros* du Français Bruno Merle ouvrira le bal de la Semaine. Elle donne la vedette à Michaël Youn, Patrick Chesnais et Elodie Bouchez. *Expired*, de



SOURCE ONF/CA/TUTLI/PUTLI

Un avant-goût du court métrage d'animation *Madame Tutli-Putli*...

L'Américaine Cecilia Miniucchi (avec Samantha Morton), clôture la marche. Parmi les longs métrages sélectionnés: *Meduzot* des Israéliens Etgar Keret et Shira Geffen, *Nos retrouvailles* du Français David Oelhofen, *La Voie lactée* de la Brésilienne Lina Chamie, *Parados Azules* du Mexicain Ernesto Contreras.

Le Devoir

Plus de techno, plus de télé

Selon les données Nielsen diffusées mercredi, l'utilisation des enregistreurs numériques personnels augmente de façon importante l'écoute de la télévision aux États-Unis.

C'est la première fois que Nielsen diffuse publiquement des données révisées tenant compte de ces appareils, mais depuis le début de la saison, les données étaient disponibles pour les télédiffuseurs et les annonceurs.

À titre d'exemple, la série *Hou-*

se sur Fox a été créditée de 2,7 millions de téléspectateurs supplémentaires (sur un total de 19 millions) et la série *Lost*, sur ABC, a vu 2,5 millions de personnes s'ajouter à ses 10,8 millions de téléspectateurs.

La série *The Office*, sur NBC, a connu la hausse la plus importante, de 31 %, passant de 5,8 millions de téléspectateurs à 7,6 millions.

Les données diffusées par Nielsen vont aggraver les relations entre les annonceurs et

l'industrie de la télévision. L'enregistreur numérique personnel permet en effet de passer par-dessus les publicités. Nielsen soutient d'ailleurs qu'environ 50 % des publicités sont «sauvées» par les utilisateurs de l'enregistreur numérique personnel. Cet appareil se retrouve maintenant dans 16 % des foyers américains, et sa progression ne semble pas s'arrêter.

Le Devoir

À LA TÉLÉVISION

CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal		Cinéma / COMPTON AU CRÉPUSCULE (5) avec Pierce Brosnan, Woody Harrelson		Zone libre / Dernière		Le Téléjournal		Au-dessus de la mêlée		La fosse aux lions		
TVA	Le Cercle		J.E. / Les Garderies		Cinéma / TÉMOINS À CHARGE (5) avec Janet Moloney, Nathan Anderson		Le TVA 22 heures		Le Cercle		Dans ma caméra		Denis Lévesque
TQ	Macaroni tout garni		Il va y avoir du sport / Jean-Pierre Charbonneau		À la di Stasio / S'installer en cuisine		Belle et Bum / Jean Leclerc		Hélène Bourgeois Leclerc		Cinéma / LES SECRETS DE BARAN (3)		
TQS	Gr. Journal (18:30)	Flash / Flash d'or	La violence dans le sport		La porte des étoiles		Le Journal / Outrize / S. Ménard		110%		L'avocat du diable		Cinéma
RDI	Dominique Poirier en direct				Le Vrai Boris Eltsine		Le Téléjournal		S. Bernier		Le Téléjournal		Jrni RDI
TVS	Question...	Jrni FR2	d.	Thalassa	Depuis l'île de Port-Cros		Les animaux du Mont...		Littoral		Journal		Cliché
D	Méga Catastrophes		Témoins de l'étrange		Autopsie		Chasse à l'homme		Sextar		Journal		Cliché
VIE	Déco sur...	Le Goût...	Décor...	Métamor...	...noces	Ça passe...	César...	Dre Nadia...	...maison!	Manon...	Everwood		Hantise
MP	Top5...	Top5...	BO2	...Barker	Décompte		Pop!		Viva la...	Fou raide	L'Gros...	Tévé...	Babu...
MX	Simmons	...franco	...anglo	Albums	Musicogra. / The Doors		L'Index		Cian Carter	...à Granby!	Max Danse		...franco
VRAK.TV	Charmed		Grenade...	Derek	Parents... 70	Newport Beach / Deux épisodes		South Park	Décalés...		Simpson	Star...	South Park
TTF	Simpson	Deilliah...	6TEEN	Di-Gata...	Kappa...	Futurama		Boondocks					
RDS	Sports 30		Hockey / Séries éliminatoires: Rangers - Sabres					Sports 30					
HISTORIA	Ténacité, Devoir, Vérité		Tragédies / Katrina		Mystères		NCIS		Cinéma / LE COMMANDO DE SA MAJESTÉ (4) avec Gregory Peck		Cinéma / L'I.E. L'AUTOROUTE DE LONG ISLAND (4)		
ARTV	...des pays d'en haut		Moi et...	La Job	Pour l'amour du country		La Vie...	La Trentaine					
SÉRIE Z			Simplement Zoé		Les Experts		L.A. Enquêtes prioritaires		Juste Cause		Le destin de Lisa		Les Experts
CANAL Z	La porte des étoiles		Boom!	Z-MC2	Monstres mécaniques		Battlestar Galactica		Délire techno		Doctor Who		Surnaturel
C. SAVOIR	Le Québec à la loupe		Cinq ans après		Parole rouge parole...		Regarde		Mort de la globalisation		...temps		Energie...
EVASION	Roses des sables		Jet set...	Cuba...	Dans la roue du tour		...en taxi	...restos	FRÈRES (3) avec Alain Delon, Renato Salvatori		Parcours d'artistes		Roses...
TFO	La Quête	Visez...	Lybie...	Arabie...	L'art d'être parent		Cinéma / ROCCO ET SES FRÈRES (3)		Hockey / Séries éliminatoires: Canucks - Ducks		CTV News / CTV News		... (00:05)
CBC	CBC News at Six		This Hour	...Gags	Ron James: West...		The National		Law & Order		CTV News / CTV News		ECW
CTV (Mont.)	CTV News		Access H.	eTalk	Ghost Whisperer		Close to Home		Person / Film 101		The Agenda		Heartbeat
GBL	News	House...	ET Circle		House		Bones		20/20		Sex... City		Nightline
TVQ	Lilly	Saddle...	Full Circle		The Agenda		Wife Swap		Close to Home		News		Late Show (23:35)
ABC	...Raymond	ABC News	...Raymond	Will, Grace	Grey's Anatomy		Close to Home		Raines / Finale		Friday Night Smackdown		The Tonight Show (23:35)
CBS	News	NBC News	Simpsons	Seinfeld	House		Bones		Bill Moyer's Journal		Hold your Breath		Business...
NBC	News	NBC News	Simpsons	Vermont...	Week	Now	Mountain Lake Art Auction / Encan d'objets d'art		Close to Home		Law & Order		CTV News
FOX	That '70s...	King... Hill	Simpsons	Jeopardy	...Week	Now	Ghost Whisperer		Close to Home		Intervention / Deux émissions		CTV News
PBS (33)	The Newshour		...Week	Now	Mountain Lake Art Auction / Encan d'objets d'art		Close to Home		Close to Home		Law & Order		CTV News
PBS (37)	BBC News	Business...	The Newshour		...Week	Now	Ghost Whisperer		Close to Home		Intervention / Deux émissions		CTV News
CTV (Can.)	CTV News		eTalk	Jeopardy	...Week	Now	Ghost Whisperer		Close to Home		Intervention / Deux émissions		CTV News
A&E	Cold Case Files / Deux émissions		Jeopardy		...Week	Now	Ghost Whisperer		Close to Home		Intervention / Deux émissions		CTV News
BRAVO	Street Legal		Videos	Bravo! Fact			Godiva's		Entourage		Law & Order		CTV News
DISCOVERY	How it's Made		Daily Planet		...Worst Handyman		It shouldn't be Alive		A Haunting / Hell House		Daily Planet		CTV News
HISTORY	Master...	Things...	CSI: New York		Underworld Histories		The Hour		Bliss		G-Spot		... (22:01)
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	CBC News		Andromeda		Little People, Big World		What not to Wear / Trois émissions		Uprooted / Bootcamp		...Leash
SHOWCASE	New Addams Family		Match	Skin Deep			Hockey / Séries éliminatoires: Rangers - Sabres		Thumb...		...Hockey		...Leash
LEARNING	Flip that House		Take Home Chef		...Leash	Outlaw...	Brat Camp		Sportscentre		Alchemist / Bleach		Eureka...
LIFE	Three Takes		Off the...	Sportscent.			Thumb...		...Hockey		Alchemist / Bleach		Eureka...
TSN	Off the...	Sportscent.	Off the...	Sportscent.			Thumb...		...Hockey		Alchemist / Bleach		Eureka...
YTV	Thumb...	... (18:35)	Off the...	Sportscent.			Thumb...		...Hockey		Alchemist / Bleach		Eureka...
CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

J. E.

On traite ce soir des plaintes contre les garderies qui surfacturent les parents.

TVA, 19h

GRANDS REPORTAGES

Deuxième et dernière partie du documentaire amorcé hier, *Le Vrai Boris Eltsine*.

RDI, 20h

À LA DI STASIO

L'émission de ce soir est conçue pour les jeunes qui partent en appartement, puisqu'elle leur propose les achats de base à faire pour équiper une cuisine ainsi que des recettes simples.

Télé-Québec, 21h

ZONE LIBRE ENQUÊTE

Pour la dernière émission de la saison, Zone libre frappe fort avec une exclusivité, l'histoire d'une bactérie qui aurait infecté jusqu'à la mort des bébés de l'unité de néonatalogie de l'hôpital Saint-Justine, à Montréal.

Radio-Canada, 21h

LE COMMANDO DE SA MAJESTÉ

Un film de guerre, tourné en 1980, peu connu, qui se passe dans le port de Goa en 1943, avec des acteurs vraiment prestigieux, soit Roger Moore, David Niven et Gregory Peck.

Historia, 22h

WEEK-END
MUSIQUE

Des chansons et des livres

SYLVAIN CORMIER

Un jour qu'à *Tous pour un*, le fameux jeu-questionnaire de Radio-Canada, mouture Gilles Gougeon, on cherchait des concurrents qui sauraient répondre à des questions pointues à propos des Beatles, collègues et amis multiplièrent les appels du pied. J'avais qu'à m'inscrire: gaga des Beatles depuis l'enfance, j'allais être formidable. Mais non, expliquai-je. Certes puis-je causer Beatles *ad nauseam*, mais pour ce qui est des faits, dates et noms — le nom du groupe *ad hoc* que formèrent Gerry & The Pacemakers et les Beatles le temps d'un spectacle au Town Hall de Litherland, par exemple —, alors là, zéro. Moi pas savoir. Pas besoin. J'ai le livre où c'est précisé. *Complete Chronicles*, le très exhaustif bouquin de Mark Lewisohn. C'est à la page 47: Beatmakers.

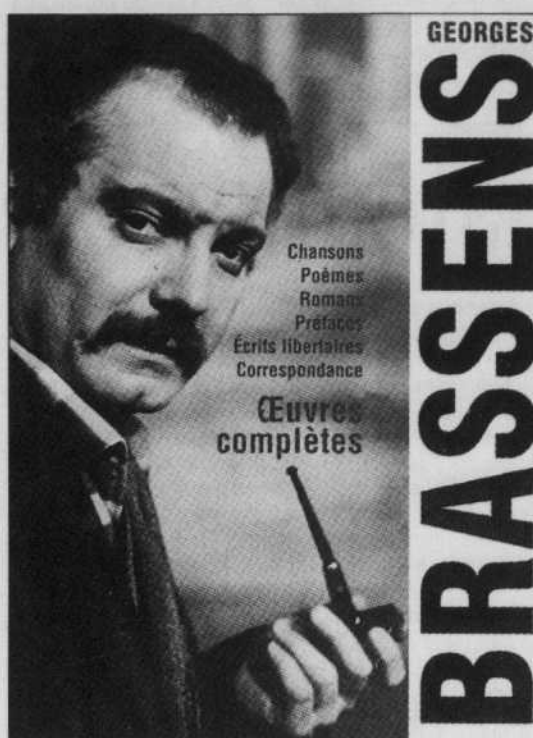
Les livres de référence sur la chanson, le rock et toute cette sorte de choses, j'en ai plein les rayons. C'est ma mémoire vive. Je tends le bras, extrais l'ouvrage nécessaire, feuillette, trouve. Permettez-moi de préférer encore cette méthode bêtement manuelle aux recherches par mots clés via Google, Wikipédia et assimilés. J'utilise Wikipédia, et l'excellent site de Québec Info Musique pour les artistes de chez nous, et la riche niche de biographies et d'entrevues du site de RFI Musique pour la chanson française. Mais le réflexe demeure: le bras se tend. Et puis j'aime le *frittitt frittitt* du livre de référence qu'on feuillette. Et l'odeur de l'info qui surgit au milieu de la page.

C'est dire si je suis content: il s'en publie encore, des livres de référence. Et des bons. Ces temps-ci, mon rayonnage en rayonne. Dernier arrivé: un Brassens. Ou, plus exactement: tout Brassens. Cela s'intitule *Œuvres complètes - Chansons, poèmes, romans*,



À mettre entre toutes les mains!

préfaces, écrits libertaires, correspondance (Le Cherche Midi). Un titanesque travail de collecte, dirigé par Jean-Paul Liégeois, qui rappelle dans son introduction que Brassens «n'a jamais souhaité devenir chanteur», qu'il est «d'abord un écrivain» et qu'on le «lit beaucoup»: les recueils de ses textes de chansons se vendent autant que ses disques. Textes qui ne constituent que la partie visible de l'iceberg. Les textes des chansons enregistrées comptent pour



moins de 300 pages sur les 1500 de cette brique. En ajoutant les posthumes, les retrouvées, les «chansons pour les autres», le chiffre monte tout juste à 400.

Et le reste? Du rarissime. De l'introuvable. De l'indébit. «Qui a eu entre les mains À la venvole, [recueil de

poèmes] qu'il a fait paraître à Paris, à cinquante exemplaires? [...] Qui a pu prendre connaissance des Chroniques qu'il a rédigées pour Le Libéraire en 1946 et 1947? [...] Qui a pu accéder à sa correspondance?» Liégeois connaît la réponse à toutes ses questions: à peu près personne. Dorénavant, on n'a qu'à tendre le bras. Feuilleter. Et trouver. Page 998, dans la préface d'un recueil des textes de chansons de Brel, paru en 1978, Brassens écrit: «En définitive, je crois que, malgré ce qu'il raconte, Jacques Brel aime tout le monde. Je suis même persuadé qu'il aime tout particulièrement ceux qu'il engueule le plus. [...] C'est comme pour les femmes, un type qui parle des femmes avec une telle colère, croyez-moi, c'est qu'il leur appartient totalement.»

Ily a cet autre beau bouquin récent, qui ne me quitte plus, entre ouvrage de référence et livre de chevet. Le titre est trompeur: *La Chanson française pour les nuls*. Volume de la collection «pour les nuls» de First Editions, on y retrouve l'approche pratique-pratique dans l'organisation de l'information, avec l'habituel découpage en questions-réponses, la profusion d'encadrés, le chapitrage systématique, etc. Mais la nullité s'arrête au mode d'emploi: Bertrand Dicale, sommité du journalisme chansonnier en France, s'est farci la rédaction d'une véritable encyclopédie de la chanson populaire, plus une histoire commentée, plus une quantité non négligeable d'anecdotes parlantes et de détails significatifs. Un exemple? J'ouvre au hasard. Page 291, un encadré à propos des frasques de scène de Jacques Higelin. «Un soir de première au Cirque d'hiver, à Paris, il fait faire plusieurs tours de piste en courant à une handicapée dans son fauteuil roulant, malgré ses protestations entendues par toute la salle.» Sacré Jacquot. Merci Dicale.

Collaborateur du Devoir

VITRINE DU DISQUE

Un siècle de tango

L'Ensemble Romulo Larrea: la grande classe!

YVES BERNARD

En cette période post-piazzolienne, alors que plusieurs cherchent à matiner le genre portégé de jazz et d'électronique, Romulo Larrea opte pour une autre voie, celle d'un tango musique de chambre. Un tango de bon goût, mélodique, lyrique et très orchestré, qui met en relief sa force expressive, sa grâce naturelle et la gravité de son caractère.

Señor Larrea est un passeur: 50 ans de tango, dont la moitié au Québec, terre d'accueil dont il a adopté en partie la culture

soutenu dans son projet d'ajouter le quatuor à cordes aux instruments du tango, il se démarquera toutefois de son mentor avec une musique dénuée de jazz. Il lui est néanmoins toujours resté fidèle. «Ne t'emballe pas trop avec les cordes et ne perds jamais de vue la fonction rythmique du tango», lui avait dit le célèbre Argentin. «Message retenu», avait-il répondu.

Lors de la présentation de l'événement *Un siècle de tango* ce soir à

la salle André-Mathieu de Laval, l'Uruguayen d'origine proposera un équilibre entre musique, chant et danse. «Je m'intéresse d'abord à la musique, mais la poésie et la chorégraphie ont grandement contribué à conférer à ma culture ses lettres de noblesse.» Existe-t-il une autre formation de calibre international qui marie à ce point ces trois formes artistiques essentielles? «Si *Tango Forever*, *Tango Passion* et *Tango por Dos* demeurent des ensembles de très haut niveau, la musique n'y occupe pas tellement de place, et le chant encore moins», estime Romulo.

Tangos, milongas et valse à l'appui, *Un siècle de tango* dépeint les principales époques du tango depuis son expansion à Paris du temps des années folles, l'émergence du roi Gardel, le retour à Buenos Aires pendant l'âge d'or des grands orchestres et le règne créatif de Piazzolla. Des tangos de grande classe!

Collaborateur du Devoir

■ *Un siècle de tango* avec l'Ensemble Romulo Larrea à la salle André-Mathieu de Laval ce soir à 20h.

ÉLECTRO

ARRIVING AT NIGHT
Victor Bermon
Fusion III

«C'est beau une ville la nuit», écrivait dans les années 80 l'acteur français Richard Bohringer. Et une ville peut l'être encore plus avec de la musique dans les oreilles, pourrait-on ajouter aujourd'hui après l'écoute de cet assemblage sonore de l'Australien Victor Bermon, placé sous le signe de la nuit et de la ville vue du ciel, depuis la cabine d'un avion, si on se fie à la couverture de l'album. Adepte d'une électro organique sombre et «ultra chill», le musicien originaire de Perth livre ici une œuvre foncièrement cérébrale et hautement atmosphérique qui se dégage avec lenteur et concentration pour saisir toute la richesse et l'authenticité qui se dégagent de ce mariage entre numérique et analogique. Mélodies débordant de tristesse, orchestration mélancolique à souhait sur fond de vinyne qui griche et appels à la nostalgie: la création de ce drôle de Bermon ne remet rien en question mais ne laisse pas indifférent non plus. Elle s'inscrit aussi tout droit dans l'esprit des compositions de Mum, Sigur Ros et même Eric Satie ou Brian Eno, qui semblent avoir guidé, orienté ou inspiré la progression de ce jeune artiste de l'hémisphère Sud dans l'univers de la poésie électronique.

Fabien Deglise

CHANSON

ACIDULÉ CINÉMA ENCHANTÉ
Marina Céleste
Pias - Beggar's Banquet

Marina Céleste: ma gourmandise du mois. Moins chanteuse que beauté fatale, la mam'zelle est du genre qui susurre, chuchote et chantonne. Délicieusement. Quiconque suit Nouvelle Vague, le groupe électro-miel français, la connaît comme une des luecies qui virevoltent autour de Marc Collin l'ampoulé, à l'instar de la désormais célèbre Camille. Ledit Collin a d'ailleurs arrangé, réalisé et mixé les deux albums de la jeune femme, albums qui ont eu leurs 15 minutes statutaires de gloire au Japon avant d'aboutir dans le même boîtier cartonné ces jours-ci en France (et chez nous, importé par Beggar's Banquet). Ce que c'est? *Acidulé*, comme le mot l'indique, est un disque destiné aux papilles. Du saupoudrage sonore extraterrestre de pacifique, qui colle aux guitares acoustiques comme de la barbe à papa au palais. Du faussement naïf et du kitsch assumé, du diaphane, de l'évanescence, du presque rien qui goûte bon. *Cinéma enchanté*, encore plus facultatif, est un disque de reprises de chansons de films (rien que du cultissime: *Max et les ferrailleurs*, *Les Aventuriers*, etc.). Idéal pour se la jouer star et y croire.

Sylvain Cormier

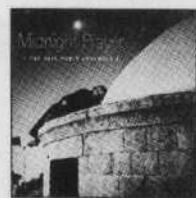
CLASSIQUE

DUBOIS - WITKOWSKI
Quatuors et Quintettes.
Dubois: Trio Hohehela. ATMA
ACD2 2385. Witkowski: Quatuor
Debussy. Arion ARN 68715.
Distribution: Pelléas.

Impossible de ne pas mettre en parallèle Théodore Dubois (1837-1924) et George Martin Witkowski (1867-1945), compositeurs français peu choyés par la postérité. Les programmes aussi appellent la comparaison avec, pour chacun, la juxtaposition d'un quatuor (1902 pour le quatuor à cordes de Witkowski, 1907 pour le quatuor avec piano de Dubois) et d'un quintette avec piano, en formation traditionnelle chez Witkowski (1898), avec hautbois pour Dubois (1905). Le fascinant quatuor de Witkowski émerge lentement, ténébreux comme du Chausson, pour éclorre à partir du deuxième mouvement dans un idiome debussyste (le quatuor de Debussy date de 1892). Les harmonies moins aventureuses de Dubois évoluent dans un univers plus proche de Lalo et Saint-Saëns avec des mélodies efficaces et bien cadrées. Quant aux quintettes, celui de Dubois est très singulier, avec son hautbois (joué ici par Philippe Magnan) presque soliste, alors que Witkowski lorgne du côté de César Franck. Deux disques intéressants, mais mes goûts vont vers Witkowski.

Christophe Huss

MONDE

MIDNIGHT PRAYER
The Joel Rubin Ensemble
Traditional Crossroads - Fusion III

Considéré par plusieurs comme le chef de file du klezmer instrumental dans le monde, Joel Rubin poursuit sa quête introspective autour de l'héritage des Juifs de Russie. Une partie du répertoire s'inspire donc des cueillettes réalisées par Moshe Beregovski en Ukraine et en Biélorussie de 1927 à 1948. Mais le clarinetiste, parfois traité de réactionnaire à cause de son attrait pour le passé, n'essaie pas de reproduire ce que le klezmer serait devenu sans l'Holocauste. Si le musicien se campe ici à des planètes-lumières de la Radical Jewish Culture à la John Zorn, on ne sait pas toujours, à l'écoute de sa musique, dans quel monde il nous projette tellement il possède l'art de faire swinger la musique de salon, de dégager la plainte profonde d'une musique processionnelle, de dépeindre de façon si lyrique l'art de la rue et de rendre instrumental le chant religieux issu de la mystique nigunim propre aux hassidiques. Du klezmer ultra sophistiqué, ornementé et en parfaite harmonie avec violons, accordéon, trompette, basse, tsimbl et d'extraordinaires improvisateurs, dont le Hongrois Kalman Balogh au cymbalum. Mais du klezmer qui peut aussi faire monter le taux d'adrénaline.

Yves Bernard

CLASSIQUE

SZYMANOWSKI
Concertos pour violon n° 1 et 2.
Nocturne et tarentelle. Ilya Kaler
(violin), Orchestre philharmonique
de Varsovie, Antoni Wit.
Naxos 8.557 981.

Naxos a enregistré à Varsovie, sous la direction d'Antoni Wit, une série de disques remarquables, le plus étonnant (à connaître vraiment!) étant la *Turangilila-Symphonie* d'Olivier Messiaen qui surpasse toutes les références, version Nagano en tête. Parallèlement, Naxos s'intéresse de près aux trois grands compositeurs polonais que sont Karel Szymanowski (1882-1937), Witold Lutoslawski (1913-1994) et Krzysztof Penderecki (né en 1933). C'est dans la musique de ce dernier que Wit a brillé le plus récemment avec un enregistrement de référence de la *Septième Symphonie*, «Les Portes de Jérusalem». Le voici associé à Ilya Kaler, qu'on entendra bientôt au Festival de musique de chambre de Montréal, dans deux grands concertos pour violon du XX^e siècle, trop peu connus. Le lyrisme brûlant est très bien rendu par la force de l'archet de Kaler et les couleurs tranchantes de l'orchestre transparent de Wit dans ces deux œuvres importantes qui proposent un chaînon manquant entre le *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg et ceux de Chostakovitch.

C. H.

POP

DUMB LUCK
Dntel
Sub Pop - Outside

La musique pop semble être le leitmotiv derrière le projet Dntel. Tenter de classer cette musique est pourtant une entreprise périlleuse. Les mélodies enveloppantes de Dntel alias Jimmy Tamborello sont trop bigarrées pour s'en tenir à cette appellation. Sur *Dumb Luck*, Tamborello superpose des guitares acoustiques et des échantillons de toutes sortes aux mélodies accrocheuses chantées par Lali Puna et Grizzly Bear. Chaque pièce devient ainsi un voyage vers l'inconnu alors que des arrangements vocaux sont enveloppés par des quatuors de cuivres, des clic-tis ou encore des bruits abstraits. Somme toute très introspectif, *Dumb Luck* rappelle le travail de génie d'artistes pop tourmentés tels Thom Yorke, Caribou ou encore Animal Collective. Tamborello a connu le succès grâce à des groupes précédents tel Postal Service. Il retrouve une habile mélancolie avec Dntel, six ans après le premier album de ce projet, et vogue somptueusement sur la fine ligne qui sépare la pop des expérimentations électroniques et rock.

Étienne Côté-Paluck

ARCHAMBAULT
PALMARÈS
DVDRésultats des ventes :
Du 10 au 16 avril 2007FILM/
TÉLÉSÉRIE

- 1 LOST
Complete Season 2
- 2 CONTES POUR TOUS
Coffret 2
- 3 GHOST
- 4 SAMANTHA OUPS!
Volume 3
- 5 ANNIE BROCOLI
Info-Broc Santé
- 6 GUIDE DE LA
PETITE VENGEANCE
- 7 FANFRELUCHE ME RACONTE
Volume 2
- 8 HAPPY FEET
- 9 BOBBY
- 10 CASINO ROYALE

VARIÉTÉS

- 1 NATHALIE LAMBERT
Cardio Latino
- 2 MARCEL LEBEOUF
Le chemin de Compostelle
- 3 YES
Live At Montreux 2003
- 4 PATRICK NORMAN
Tu peux frapper à ma porte
- 5 PAPE JEAN XXIII
Documentaire: spiritualité
- 6 SUR LA TERRE
DES DINOSAURES
- 7 INTO GREAT SILENCE
- 8 AN INCONVENIENT TRUTH
- 9 ERIC CLAPTON
Live At Montreux 1986
- 10 RICHARD ABEL
Elegancia Live

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR



FRANK ROSENSTEIN

Arrivé ici en 1978, Romulo Larrea fonde le premier groupe de tango d'ici, réalise le premier disque de tango d'ici et devient le producteur immigré le plus prolifique sur la scène musicale d'ici.

WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Les vins sont notés de 1 à 5 étoiles avec des 1/2.

Le vin y gagne avec un séjour en carafe.

LA BELLE AFFAIRE

Moulin de Gassac Terrasse de Guilhem 2005
Vin de pays de l'Hérault
10,95 \$, n° 554105

Pas de doute, ce rouge franc, souple et de belle constitution fruitée tient bien la route, et ce, depuis l'apparition de ce millésime, l'automne dernier. Les cépages du Sud y font la forte tête avec un accent «rustique» qui fait mouche. Surtout sur les côtes de porc grillées au romarin ! 1.

L'ESPAGNOL

Conde de Valdemar Reserva 2001, Rioja
22,50 \$, n° 882761

Je suis toujours sensible à déguster un vin qui, lorsqu'il est proposé à la vente, offre tout le caractère du vin accompli. C'est le cas de cet assemblage tempranillo-mazuelo amoureuxment dorloté en fût et astucieusement laissé au repos en bouteille. Robe chaude et flaveurs tendres, épicées, fondues et bien liées par une pointe de pruneau et de vanille. 1.

LA PRIMEUR EN BLANC

Château Roquetaillade la Grange 2005
Graves
14,95 \$, n° 240374

Vivement le passage au dévissable, car l'aggloméré ne suffit plus! Ce qui n'empêche pas ce beau blanc sec de bien bondir avec une touche sauvignonnée d'agrumes qui fait mouche et rafraîchit sans chichi. C'est léger, non boisé et vendu à prix d'ami. Escalope de veau panée au citron? 1.

LA PRIMEUR EN ROUGE

Saint-Amour 2004
Monternot Grande
Expression, Mommessin
26,15 \$, n° 10368327

On dépasse ici le simple cadre du beaurois avec l'expression d'un gamay de cru qui en fera rêver plus d'un. La robe est soutenue, les arômes riches et mûrs offrent un profil de densité, mais c'est en bouche que tout se confirme: texture ample et bien liée, fraîche, concentrée, haute saveur. Du grand art. 2.

LE VIN PLAISIR

Côtes-de-Beaune
Villages 2002
Joseph Drouhin
28,25 \$, n° 10264886

Dégusté en parallèle cette semaine à Paris avec la charmante Véronique Drouhin qui m'a aussi fait déguster son Pinot Noir «Cuvée Laurene» 2004 d'Orégon (ouf!), ce «Villages» 2002 s'inscrit parfaitement dans la lignée des pinots parfumés, souples et vivants sans qu'il soit ni trop large ni trop construit. La classe, quoi. 1.

Le consommateur au cœur du débat



Jean Aubry

Paris — Vous saviez-vous courtisé à ce point? A titre d'ami de la grande liane universelle qui, accessoirement, produit le vin que vous buvez tous les jours, vous êtes aujourd'hui passé du statut de consommateur lambda ballotté au fil des arrivages à celui de nouveau «consommateur» qui intéresse tous les «stratégistes» de la filière vin de ce monde. Non seulement on ne vous vend plus n'importe quoi, mais en plus, vous exigez maintenant des comptes!

En effet, ce n'est pas rien que d'être «consommateur». D'ailleurs, vous avez déjà un certain talent pour vous glisser dans la peau du personnage, car vous en avez marre d'une offre trop compliquée en matière de vin. Les pays émergents du Nouveau Monde l'ont compris depuis belle lurette. La France n'est pas en reste, même si elle arrive encore difficilement à accrocher son wagon à la locomotive mondiale du commerce vinicole.

Tenez, encore dernièrement, au lieu de s'unir pour une cause commune, elle s'est divisée en deux camps pour mieux affronter la concurrence (!) et, du coup, pour rendre l'offre encore moins lisible pour le

consommateur. Mais pourquoi diable vouloir créer un label indépendant South of France alors que les vins de pays et autres vins de table trouvent, sous le chapiteau de l'organisme national de l'ANIVIT*, une plate-forme commune pour faire valoir à l'export ce segment de marché qui, ces jours-ci, a bien besoin d'un solide coup de pouce? Mystère et boule de gomme. Le meilleur de la production devrait plutôt être embouteillé sous la marque «Vin de France», avec mention de cépages pour orienter l'acheteur en fonction de ses goûts, et le reste de la production, eh bien, le reste, avec mention de «mise au caniveau». Y a pas plus clair.

Je n'ai rien inventé. Les grosses pointures de la grande distribution y ont pensé avant moi. Ainsi, «en misant tout sur notre terroir, nous avons anéanti notre industrie du vin», relevait dernièrement Jean-Louis Vallet, l'ex-numéro un de Prodis, la filiale vin du groupe français Carrefour. Selon lui, il faudrait «faire cohabiter vins de terroir et vins marketing, abolir le diktat des AOC sur la viticulture française, concentrer l'industrie française du vin à travers des regroupements, privatiser l'accompagnement des entreprises pour éviter les dérives ou encore encourager la prise de pouvoir des régions». Si, côté terroir, l'homme y va un peu fort, reste que les meilleurs, qu'ils soient en AOC ou non, auraient avantage à être regroupés sous ce label unique (Vin de France) pour, cette fois-ci, faire front commun à l'export, où se joue actuellement la joute. Ainsi, la France se retrouverait à offrir des volumes de vin d'excellente qualité à prix compétitifs tout en courtisant cet amateur qui ne peut pas se passer des AOC les plus recherchées (Bordeaux, Bourgogne, etc.). Encore faut-il qu'à leur tour ces AOC jouent aussi le jeu d'une top qualité. Ce qui est, hélas, encore loin d'être toujours le cas.

Inutile de vous dire qu'il y a urgence. Trop de petites structures viticoles vendent actuellement sous le seul de rentabilité et sont vouées à disparaître. Une «qualité minimum garantie» reconnue par exemple par le Concours national annuel des vins de pays de l'ANIVIT (dont j'étais membre du jury en mars dernier) pourrait par exemple servir d'étalon de mesure servant la cause du label «Vin de France». Avec, à la clé, une structure nationale permettant d'offrir non seulement une assurance substantielle décente aux vignerons qui travaillent bien mais aussi la possibilité de livrer une offre claire. Pour votre bonheur et le mien!

* L'ANIVIT (Association nationale interprofessionnelle des vins de table et vins de pays de France) est un organisme gouvernemental qui a pour mission de préparer et d'exécuter avec le concours de professionnels les décisions relatives aux produits de la vigne (contrôles techniques, actions de promotion des ventes, financement d'opérations commerciales à l'export, etc.) en matière de vins de table et de vins de pays.

Programme vendanges 2007

Vous êtes jeune (de 18 à 35 ans, car après, c'est bien connu, on ne l'est plus)? Vous voulez faire l'école buissonnière le sêcateur à la main tout en flirtant avec les filles et les garçons qui aiment faire la même école que vous? Vous n'êtes pas du tout insensible à la possibilité d'empocher au passage environ 60 euros par jour? Alors le programme des vendanges de l'Association Québec-France est pour vous! Encore une fois cette année, cette association propose quelque 200 postes répartis dans cinq régions viticoles françaises (Bordeaux, Bourgogne, Beaujolais,



JEAN AUBRY

Une «consomme actrice» heureuse.

Champagne et Val-de-Loire), où vous serez gentiment logés et nourris chez un viticulteur entre six et quinze jours. C'est pas beau, la vie? Renseignements: projets@quebecfrance.qc.ca.

■ Potentiel de vieillissement du vin 1: moins de cinq ans; 2: entre six et dix ans; 3: dix ans et plus. © le vin y gagne avec un séjour en carafe.

Jean Aubry est l'auteur du Guide Aubry 2007 - Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$.

www.jeanaubry.typepad.com/ledevoir

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES • HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

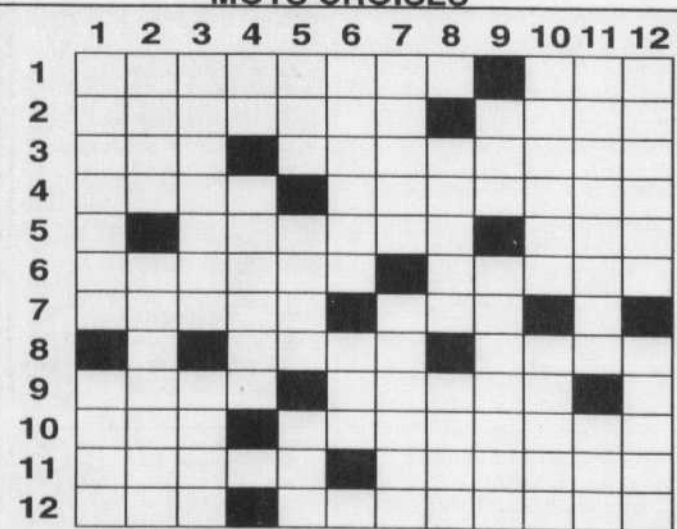
Publications du lundi: Réservations avant 12h00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16h00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340

Sur Internet: www.ledevoir.com/avis.html • www.ledevoir.com/offres.html
Courriel: avisdev@ledevoir.com

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Qui atteint un degré extrême - Déposé.
- Plante des landes, à fleurs violettes ou roses - Fleure.
- Plante herbacée - Championne.
- Arracher - Rejeter des gouttes.
- Aspirées - Passe à Innsbruck.
- Jaunisse - Genre.
- Renommé - Incendie.
- Monnaies bulgares - Nous protège de la pluie.
- Bourré - Étude.
- Balle de service qui fait le point - Division territoriale d'un État.
- Ver - Abjurer.
- Direction - Petite quantité de beurre.

VERTICALEMENT

- Aveugler - Pourri.
- Cuit dans l'huile - Les dauphins en sont.
- Qui apporte la mort - Il souffle.

- On y fait du champagne - Elle n'est pas très large.
- Étendue désertique - Montée des eaux - Dieu des bergers.
- L'arum en est une - Cestode.
- Écrit pour un autre - Préféré.
- Piège - Labiées à fleurs jaunes.
- Bourse - Elle est utilisée comme doublure de vêtement.
- Bloc de pierre vertical - Sanctifié.
- Attaquer en justice - Démonstratif.
- Elle survole la mer - Passe à Grenoble.



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-cinq jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur par tout moyen permettant d'établir son expédition et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
Restaurant Afrodisiac Inc. RESTAURANT AFRODISIAC INC. 757, rue Jean-Talon Ouest Montréal (Québec) H3N 1S3 Dossier: 2368-637	1 Restaurant pour vendre	757, rue Jean-Talon Ouest Montréal (Québec) H3N 1S3
Djaba Argisola et Lucille Argisola (Restaurant) Goodie-Lux, s.e.n.c. RESTAURANT GOODIE-LUX 5177, boulevard Décarie Montréal (Québec) H3W 3C2 Dossier: 2311-157	1 Restaurant pour vendre	5177, boulevard Décarie Montréal (Québec) H3W 3C2
9128-9736 Québec inc. HÔTEL LES SUITES LABELLE 1205, rue Labelle Montréal (Québec) H2L 4C1 Dossier: 2262-376	2 Restaurants (demande amendée)	1205, rue Labelle Montréal (Québec) H2L 4C1
9170-2787 Québec inc. RESTAURANT BRODINO 1049, avenue Van Horne Montréal (Québec) H2V 1J4 Dossier: 2038-370	Permis additionnel 1 Restaurant pour vendre sur terrasse	1049, avenue Van Horne Montréal (Québec) H2V 1J4
9170-5046 Québec inc. DE DAMAS À BAGDAD 170, rue Prince-Arthur Est Montréal (Québec) H2X 3B7 Dossier: 1918-333	2 Restaurants (demande amendée) 2 Restaurants pour vendre sur la terrasse à 2 Bais dont 1 sur la terrasse	170, rue Prince-Arthur Est Montréal (Québec) H2X 3B7
Restaurant La Mélusine Inc. LA MÉLUSINE 3-8, rue Commerciale Centre Montréal (Québec) H8Y 2N8 Dossier: 1887-801	2 Restaurants pour vendre dont 1 sur la terrasse	3-8, rue Commerciale Centre Montréal (Québec) H8Y 2N8
9100-2865 Québec inc. BISTRO LACHINE 825, rue Notre-Dame Lachine (Québec) H8S 2B8 Dossier: 1184-779	1 Bar (suite à une cession)	825, rue Notre-Dame Lachine (Québec) H8S 2B8
2957-7145 Québec inc. BAR LAJUNESSE 589, boul. Henri-Bourassa Est Montréal (Québec) H2C 1E2 Dossier: 1076-587	Permis additionnel 1 Bar sur terrasse sur la voie publique	589, boul. Henri-Bourassa Est Montréal (Québec) H2C 1E2
9127-3294 Québec inc. BAR SHENANIGANS 6574, boul. Monk Montréal (Québec) H4E 3J1 Dossier: 937-540	Permis additionnel 1 Bar sur terrasse sur la voie publique	6574, boul. Monk Montréal (Québec) H4E 3J1
9039-2861 Québec inc. BAR MONKEE 6625, boul. Monk Montréal (Québec) H4E 3J2 Dossier: 824-250	Permis additionnel 1 Bar sur la voie publique	6625, boul. Monk Montréal (Québec) H4E 3J2
9175-5447 Québec inc. BAR KOROVA 3908, boul. Saint-Laurent Montréal (Québec) H2W 1Y2 Dossier: 787-663	1 Bar (suite à une cession)	3908, boul. Saint-Laurent Montréal (Québec) H2W 1Y2
Thi Khanh Vy Pham & Xuan Truong Doan (Restaurant) Nlu, s.e.n.c. 134, rue Jean-Talon Ouest Montréal (Québec) H2R 2X1 Dossier: 496-406	Changement de catégorie de 1 Restaurant pour vendre à 1 Restaurant pour servir (suite à une cession)	134, rue Jean-Talon Ouest Montréal (Québec) H2R 2X1
9081-9848 Québec inc. BAR BACCHUS 1186, rue Crescent Montréal (Québec) H3G 2A9 Dossier: 331-165	1 Bar avec autorisations de danse et spectacles sans nudité	1186, rue Crescent Montréal (Québec) H3G 2A9
4403-223 Canada inc. PUB JUMEAU 2051, rue Saint-Catherine Ouest Montréal (Québec) H3H 1M6 Dossier: 301-135	1 Bar (suite à une cession)	2051, rue Saint-Catherine Ouest Montréal (Québec) H3H 1M6
6675596 Canada inc. CLUB 1830 1830, rue Ste-Catherine Ouest Montréal (Québec) H3H 1M1 Dossier: 293-423	1 Bar avec projection de films et spectacles avec nudité (suite à une cession)	1830, rue Ste-Catherine Ouest Montréal (Québec) H3H 1M1
9163-4097 Québec inc. POISSONNERIE BISTRO 445, rue Lakeshore Dorval (Québec) H9S 2A7 Dossier: 277-491	1 Restaurant pour vendre avec spectacles sans nudité 1 Restaurant pour vendre sur terrasse (demande amendée)	445, rue Lakeshore Dorval (Québec) H9S 2A7
Gomez-Mendez Enrique RESTAURANT POURQUOI PAS 4944, rue Wellington Verdun (Québec) H4G 1X4 Dossier: 247-445	Permis additionnel 1 Restaurant pour vendre sur terrasse	4944, rue Wellington Verdun (Québec) H4G 1X4
4112032 Canada inc. PUB ST-JAMES 380, rue Saint-Jacques Ouest Montréal (Québec) H2Y 1S1 Dossier: 214-247	Changement de 1 Bar avec autorisation de danse et de spectacles déjà existant	380, rue Saint-Jacques Ouest Montréal (Québec) H2Y 1S1
Zhira inc. RESTAURANT LA KHALA 142, rue Fairmount Ouest Montréal (Québec) H2T 2M5 Dossier: 2369-106	1 Restaurant pour servir	142, rue Fairmount Ouest Montréal (Québec) H2T 2M5

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, COUR FÉDÉRALE, No: GST-3965-06, LOI SUR LA TAXE D'ACCISE REPR. PAR SOUS-MINISTRE DU REVENU DU QUÉBEC, Partie demanderesse, FRANÇOIS BRACKEN / ENTREPRISE R G CALFEUTRAGE, Partie défenderesse. AVIS DE VENTE JUDICIAIRE. PRENEZ AVIS que le 09/05/2007 à 14:00, au: 102, 45e AVENUE, POINTE CALUMET, District de TERREBONNE, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets de FRANÇOIS BRACKEN / ENTREPRISE R G CALFEUTRAGE, saisis en cette cause, soit: Véhicule GMC Safari 1999, lot d'outils, escabeaux, échelles. CONDITIONS: ARGENT OU CHEQUE VISE. St-Eustache, ce 25 Avril 2007. ETIENNE BRUNEAU, huissier de Justice, A/S PHILIPPE TREMBLAY, DION & ASSOCIES, HUISSIERS, N.D. 2007040499. Philippe, Tremblay, Dion & Ass. 165, rue Du Moulin, St-Eustache, Québec, J7R 2P5, Tél.: (450) 491-7575, Fax: (450) 491-3418.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE LAVAL, COUR DU QUÉBEC (CHAMBRE CIVILE) No: 540-02-018560-061. SOUS-MINISTRE DU REVENU DU QUÉBEC, Partie demanderesse, LUC PHILIPPE LAMBERT, Partie défenderesse. AVIS DE VENTE JUDICIAIRE. PRENEZ AVIS que le 10/05/2007 à 14:00, au: 8280 MYLENE, LAVAL, District de LAVAL, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets de LUC PHILIPPE LAMBERT, saisis en cette cause, soit: Véhicule Chevrolet Malibu, 2000. CONDITIONS: ARGENT OU CHEQUE VISE. St-Eustache, ce 25 Avril 2007. ETIENNE BRUNEAU, huissier de Justice, A/S PHILIPPE TREMBLAY, DION & ASSOCIES, HUISSIERS, N.D. 2007040497. Philippe, Tremblay, Dion & Ass. 165, rue Du Moulin, St-Eustache, Québec, J7R 2P5, Tél.: (450) 491-7575, Fax: (450) 491-3418.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, COUR DU QUÉBEC (CHAMBRE CIVILE) No: 500-02-141519-061. SOUS-MINISTRE DU REVENU DU QUÉBEC, Partie demanderesse, FRANÇOIS BRACKEN / ENTREPRISE R G CALFEUTRAGE, Partie défenderesse. AVIS DE VENTE JUDICIAIRE. PRENEZ AVIS que le 09/05/2007 à 14:00, au: 102, 45e AVENUE, POINTE CALUMET, District de TERREBONNE, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets de FRANÇOIS BRACKEN / ENTREPRISE R G CALFEUTRAGE, saisis en cette cause, soit: Véhicule GMC Safari 1999, lot d'outils, escabeaux, échelles. CONDITIONS: ARGENT OU CHEQUE VISE. St-Eustache, ce 25 Avril 2007. ETIENNE BRUNEAU, huissier de Justice, A/S PHILIPPE TREMBLAY, DION & ASSOCIES, HUISSIERS, N.D. 2007040498. Philippe, Tremblay, Dion & Ass. 165, rue Du Moulin, St-Eustache, Québec, J7R 2P5, Tél.: (450) 491-7575, Fax: (450) 491-3418.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE RIMOUSKI, COUR DU QUÉBEC (CRIMINELLE), 120-01-001793-003 001. LE PERCEPTEUR DES AMENDES, Partie demanderesse, ARBOUR CLAUDE, Partie défenderesse. AVIS PUBLIC DE VENTE EN JUSTICE. PRENEZ AVIS qu'en vertu d'un bref d'exécution, les biens de ARBOUR CLAUDE seront vendus par huissier le 9 mai 2007 à 10:00, au 10402, DE MARTIGNY, MONTREAL, QUÉBEC, CANADA, conformément audit bref. Lesdits biens consistent en: 1 véhicule automobile marque Ford Econoline 1500cub3 portes/vert/bleu, 1TFO124YXLAH74833; 1 satellite marque Motorola StarChoice noir & acc. et autres. Conditions: argent comptant ou chèque visé. Informations: MICHEL LANDRY, H.J. du district de Montréal, ALBERTSON, LANDRY, HUISSIERS DE JUSTICE, Tél.: (514) 278-2414, Fax: (514) 278-9667, 7012, Boul. St-Laurent, bureau 205, Montréal, Québec, H2S 3E2.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE LONGUEUIL, No: 505-22-013755-063. District de Terrebonne No: 700-18-000016-078. COUR DU QUÉBEC. RONALD H. LEDUC, CA, Demandeur. HÉLÈNE ROY, Défenderesse. ASSIGNATION. AVIS est donné à HÉLÈNE ROY, autrui domiciliée et résidant au 480, chemin des Hauteurs, Ste-Adèle, Québec, J8B 1N3 qu'un bref de saisie immobilière a été émis contre vous pour exécution contre l'immeuble situé au 480, chemin des Hauteurs, Ste-Adèle, Québec, J8B 1N3, suite au jugement prononcé le 16 janvier 2007, contre vous. Une copie de ce bref accompagnée d'une copie de la requête autorisant la signification par voie des journaux, soit le journal Le Devoir, a été remise au greffe de cette cour à l'intention de Hélène Roy. Longueuil, le 19 avril 2007. Lorraine Rochelleau, GREFFIER ADJOINT.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, No: 500-12-134999-079. COUR DU QUÉBEC (Chambre civile). SERVICES FINANCIERS DAILLIERCHRYSLER (DEBIS) CANADA INC., Partie demanderesse. 9115-3692 QUÉBEC INC. et MARJOLAINE BLOUIN, Partie défenderesse solidaire et de façon indivisible. ASSIGNATION. (1) ORDRE est donné à la partie défenderesse de comparaître au greffe de cette Cour situé au 1, rue Notre-Dame Est, à Montréal, à la salle 2.06 dans les trente (30) jours de la publication du présent avis dans le journal «Le Devoir». (2) Si la partie défenderesse comparait, la requête introductive d'instance sera présentée devant le tribunal le 6 juin 2007 à 9h00 en salle 2.06 au Palais de Justice de Montréal. (3) Une copie de la requête introductive d'instance a été remise au greffe à l'intention de la partie défenderesse. (4) Lieu: Montréal. MONTREAL, le 24 avril 2007. JULIE GAGNE, Greffier Adjoint J.G. 2034.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, No: 500-12-286973-064. COUR SUPÉRIEURE (Chambre de la famille). PRESENT. GREFFIER ADJOINT MIDJA LEBLANC, Partie demanderesse. MAGON ISAAC, Partie défenderesse. ASSIGNATION. ORDRE est donné à MAGON ISAAC, de comparaître au greffe de cette Cour situé au 1, rue Notre-Dame Est à Montréal, au local 1.120 dans les 30 jours de la publication du présent avis dans le journal Le Devoir. Si la partie défenderesse comparait, la requête introductive d'instance sera présentée devant le tribunal le 11 juin 2007 à 9:00 en salle 2.17 au Palais de Justice de Montréal. Une copie de la requête introductive d'instance a été remise au greffe à l'intention de MAGON ISAAC. A Montréal, le 25 avril 2007. Michel Pelelin, Greffier adjoint.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION. PRENEZ AVIS que la compagnie 2963-6305 QUÉBEC INC. demandera au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre. Montréal, le 25 avril 2007. Me Pierre Blodeau, Procureur de la Compagnie.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION. PRENEZ AVIS que la compagnie 9130-2737 QUÉBEC INC. demandera au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre. Montréal, le 25 avril 2007. Me Pierre Blodeau, Procureur de la Compagnie.

PRENEZ AVIS que la compagnie 9087-6723 QUÉBEC INC. demandera au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre. Montréal, le 24 avril 2007. MCILLAN BINCH MEINELSON, Les procureurs de la compagnie.

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE (Article 102(4) de la Loi). Dans l'affaire de la faillite de: TRANSPORT MCCAULIFF INC. (ADMINISTRATION ORDINAIRE). Avis est par les présentes donné de la faillite de TRANSPORT MCCAULIFF INC., corporation légalement constituée et ayant sa principale place d'affaires au 724, rue Chantal, dans la ville de Clarendonville, dans la province de Québec, est survenue le 19^{er} jour d'avril 2007, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 9^{er} jour de mai 2007 à 13 h 30, au bureau du syndic, 579-A, Notre-Dame, bureau 101 à Repentigny, Québec. Fait à Repentigny, Québec ce 20^{er} jour d'avril 2007. PIERRE ROY & ASSOCIES INC., Syndic 579-A, Notre-Dame Bureau 101 Repentigny (Qc) J6A 7L4 Local: (450) 654-1441 Ligne Mtl: (514) 990-9285 Téléphone: (450) 654-6280.

Fig 16

«Bistro 495»

Addition

Salade (2).....	14,40\$
Vin (2).....	11,60\$
Dessert.....	4,75\$
Taxes.....	4,05\$
Sous-total.....	34,80\$
Fourchette.....	
Total.....	

«Steed»

Si ceci ressemble à un test de maths, visiter mathsurvance.ca ou appeler le 1 800 303-1004.

RBC

La solution par les maths

Les bonnes fourchettes du mois

À propos de terrasses, Oh Pino a le privilège d'occuper un des meilleurs emplacements de l'avenue Cartier. Et c'est aussi la seule terrasse de cette artère culturelle à offrir une carte étoffée. Celle-ci s'est d'ailleurs renouvelée avec l'arrivée récente d'une nouvelle administration. C'est l'été, au soleil, que ce bistro se vit le mieux.

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Amélie Bessette au 514-985-3457 ::::: abessette@ledevoir.com

WEEK-END NATURE

La chasse aux petits gibiers aux prises avec un déclin



Louis-Gilles Francœur

Depuis deux semaines, Gaïa, ma belle épagneule française, explose de vitalité. Mais ce n'est pas à cause du retour du temps doux, car elle regrette déjà l'hiver, elle qui se délecte de la moindre plaque de neige, où elle saute, rebondit et se roule de plaisir dès qu'elle en voit une. Non, c'est le retour des oiseaux qui la stimule. Pour un chien de chasse, c'est le vrai début de la chasse! Un arrêt n'attend pas l'autre devant les étourneaux, pigeons, corneilles, goélands, écureuils, même les mouffettes (dans ce cas, c'est moins drôle à vivre!). Entraînement oblige, je joue le jeu du chasseur qui poursuit la logique de l'arrêt et passe devant le chien pour faire lever tous ces «gibiers» que ma chienne découvre dans les parterres ou au parc, un rituel qui intrigue et fait sourire beaucoup d'urbains...

Le plaisir de chasser avec un chien (ou devrais-je dire le plaisir de voir chasser le chien puisque c'est lui qui, désormais, mène le bal) m'a forcé, il y a plusieurs années, à abandonner la chasse à l'original. Cette chasse, qui exige organisation et préparatifs méthodiques, rognait une trop grande partie de la saison de chasse aux petits gibiers pendant les périodes les plus productives. Même si je fais faux bond quelques jours à ma belle à quatre pattes pour débuser un chevreuil à l'arc, la chasse aux petits gibiers demeure pour moi la plus fascinante de toutes parce qu'elle permet de visiter de nombreux et vastes territoires aux plus beaux moments de l'automne et parce que cet exercice constitue un entraînement physique et cynégétique à nul autre pareil. Contrairement aux chasses très «zen» et quelque peu paresseuses qu'on pratique aujourd'hui en méditant des jours entiers sur une plate-forme de guet en attendant un original ou un chevreuil souvent plus virtuel que réel, la petite chasse offre de multiples rencontres, des surprises à répétition, des montées d'adrénaline garanties et des mets de roi pour les soupers d'hiver avec les amis.

La passion de la chasse débute la plupart du temps par une première «perdrix» ou un premier lièvre tiré dans le boisé de ferme d'un parent ou dans une forêt publique à proximité de la résidence familiale. C'est généralement pour sa pratique qu'on acquiert son premier fusil. Puis, après avoir été formé à la traque

fine par ces gibiers modestes mais rusés, le chasseur tente le coup sur les grands cervidés ou l'ours.

Naguère, la passion pour le petit gibier régnait en maîtresse incontestée. En 1982, on avait vendu 310 000 permis de chasse au petit gibier aux seuls résidents québécois. Mais voilà qu'en 2005, le nombre d'adeptes avait chuté à 150 000, une diminution de 50 %.

Que s'est-il passé pour que la plus populaire des chasses au Québec — et aussi la plus ancienne puisqu'elle a assuré une grande partie de la sécurité alimentaire des colons et des trappeurs pendant des siècles — perde autant de popularité? C'est à cette question importante que tentent de répondre les biologistes Gilles Lamontagne, ancien responsable du secteur des grands gibiers — eh oui! — au ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF), et sa collègue Héloïse Bastien, de la région de la Capitale-Nationale, dans un projet intitulé *Plan de gestion du petit gibier au Québec 2007-14*, qu'ils ont déposé en septembre dernier au Groupe Faune national. Ce document étant en voie d'amélioration avant de devenir un projet de plan de gestion officiel, en théorie, il n'existe pas. Mais il est néanmoins fascinant, car les deux biologistes y dressent un bilan des problèmes susceptibles d'expliquer le déclin de la petite chasse et les moyens d'y remédier, que nous aborderons la semaine prochaine en attendant la version officielle de ce plan.

Le déclin de l'intérêt pour la «petite chasse», comme on l'appelle souvent à tort, coïncide avec l'accroissement substantiel des cheptels d'originaux et de cerfs, qui résulte à la fois de plans de gestion efficaces et, dans le cas du chevreuil, du réchauffement du climat ainsi que de cet «effet de cerf» qui repousse l'espèce vers l'aire limite de son expansion et accroît ses effectifs dans le sud du Québec. Le résultat est éloquent: durant la période de déclin de la petite chasse, les ventes de permis de chasse au chevreuil ont augmenté de 25 % et celles de permis de chasse de l'original de 33 %, soit des hausses respectives de 40 000 et 25 000 permis.

Plusieurs facteurs jouent contre la petite chasse, notamment la modification des valeurs sociales qui en incite plusieurs à interdire l'accès à leurs propriétés aux chasseurs, les nouveaux modes de survie qui empiètent de plus en plus sur le temps de loisir, l'envahissement des zones de chasse périurbaines par la construction résidentielle et l'agriculture, les réglementations municipales de plus en plus tracassières sur l'usage des armes, même de courte portée, et les difficultés croissantes d'acquisition d'armes de chasse.

Et les gouvernements n'ont pas réagi malgré l'impact économique de ce déclin. Cette chasse aux gibiers plus modestes se situait encore en 2002 à égalité avec la chasse aux cerfs avec des retombées annuelles de 78 millions de dollars, derrière l'original, qui garde le haut du pavé avec des retombées de 121 millions.



CHRIS WATT REUTERS

Un chasseur et son chien. En 2005, le nombre d'adeptes de la chasse aux petits gibiers avait chuté à 150 000 au Québec, une diminution de 50 % par rapport à 1982.

Par ailleurs, la chasse au petit gibier n'a plus le créneau exclusif qu'elle détenait autrefois au début de la saison pendant quelques semaines, avant l'ouverture de la chasse au gros gibier. Progressivement, les saisons de chasse aux gros gibiers se sont déplacées vers le début de la saison dans les pourvoiries et les réserves gouvernementales. Dans le cas du cerf de Virginie, dont l'abondance attire de plus en plus de monde, la chasse à l'arc débute dans plusieurs territoires une semaine après le début de la saison au petit gibier. C'est probablement d'ailleurs ce qui a le plus détourné les chasseurs de petit gibier vers la grande chasse. Et, comme la cohérence et la vision ne sont pas les qualités premières de tous les gestionnaires et représentants des chasseurs, le projet d'autoriser la chasse à l'arbalète pendant la saison de chasse va accentuer le déclin de la petite chasse en doublant presque en quelques années le nombre de chasseurs dans ce cré-

neau saisonnier, ce qui va accélérer à la fois le déclin de la chasse à l'arc et celle du petit gibier. En somme, à Québec, on va en venir à se tirer non pas dans le pied mais dans les deux pieds!

À cette mégestion de la chasse s'ajoute un problème encore plus grave: l'accès de plus en plus difficile à la fois aux terres publiques et aux terres privées pour la petite chasse. Les amateurs de chasse au cerf louent de plus en plus de terres privées et ne veulent y voir personne déranger leur gibier même quand ils ne chassent pas en début de saison. Plusieurs n'osent même pas chasser le petit gibier sur les terres qu'ils louent alors que cette chasse, d'après mon expérience, non seulement ne dérange pas les cerfs mais peut même favoriser les chasseurs en stimulant les déplacements des chevreuils. Il m'est arrivé à plusieurs reprises de chasser le petit gibier avec mon chien pendant que mes amis chassaient le chevreuil dans le même territoire sans que cela nuise aux chasseurs à l'affût, ni même aux chevreuils, que j'ai souvent vus en train de nous observer, mon chien et moi, sans le moindre signe de panique.

Mais il y a pire: de plus en plus, on voit des chasseurs de gros gibiers interdire l'accès aux zones de chasse là où ils se sont installés sur les terres publiques, une attitude totalement illégale. On voit désormais des pancartes affirmant que tel groupe chasse ici depuis dix ans. Et on les orne parfois de têtes de mort quand on n'obstrue pas des sentiers et des chemins publics avec des barrières, et ce, en toute impunité. Plusieurs zecs et réserves gouvernementales ont d'ailleurs institutionnalisé le monopole des chasseurs de gros gibiers sur le territoire public, notent les deux biologistes, précisant que le phénomène appréhendé du dérangement n'a jamais été prouvé. «Poliment exclue, la clientèle [pour le petit gibier] se tourne vers d'autres activités plus facilement accessibles», concluent-ils.

On y revient la semaine prochaine.

■ **Lecture:** *Une histoire de l'écologie au Québec — Les regards sur la nature des origines à nos jours*, par Yves Hébert, Éditions GID, 477 pages. Depuis *Histoire de la chasse* de Paul-Louis Martin, voilà certes un des livres les plus fascinants qu'il m'ait été donné de lire sur l'évolution de nos visions sur la nature d'ici. Certes, la vision plus écologique d'Yves Hébert, qui dépasse la récolte des gibiers pour s'intéresser aussi aux homards, aux pêcheries maritimes et à l'évolution de nos politiques de protection, constitue une exploration inégalée de notre passé et de nos valeurs, qui éclaire froidement le présent. Ce premier regard global, qui touche autant le déboisement que l'évolution des cheptels et les politiques jusqu'à la naissance du mouvement environnementaliste, fait de ce livre un incontournable pour quiconque veut avoir une vue d'ensemble de ce que notre culture fait de la nature.

LES SPORTS

Jeux olympiques de Pékin 2008

Taiwan refuse de participer au relais de la flamme

Pékin — Les organisateurs des Jeux olympiques de Pékin 2008 ont présenté hier un projet grandiose pour le parcours de la flamme olympique mais se sont tout de suite retrouvés pris au piège d'une controverse sur le passage de la torche sur le sol de leur rival politique Taiwan.

Quelques heures après la présentation de ce qui doit être le plus long relais de l'histoire olympique — un parcours de 137 000 kilomètres et de 130 jours à travers cinq continents et une escale au mont Everest — Taiwan a refusé d'en faire partie.

«Ce parcours est un parcours national qui constitue une tentative de dévaloriser notre souveraineté», a déclaré Tsai Chen-wei, le président du Comité olympique taiwanais. «C'est quelque chose que le gouvernement et le peuple ne peuvent pas accepter».

Lors d'une cérémonie à Pékin en présence de hauts dignitaires du parti communiste chinois et du Comité international olympique (CIO), les organisateurs des JO avaient annoncé que la flamme, à la fin de son périple,



TEH ENG KOON AGENCE FRANCE-PRESSE

Dévoilée hier, la torche olympique en aluminium de 72 cm et 985 g représente un rouleau de parchemin sur lequel figure un motif traditionnel chinois, le «nuage de la chance».

irait de Ho Chi Minh ville à Taipei, la capitale de Taiwan.

Parmi les étapes chinoises, figure un autre lieu sensible, le Tibet et le mont Everest.

Taiwan et Pékin, ennemis depuis la sécession de l'enclave il y a 58 ans, ont négocié pendant des semaines le trajet de la flamme.

Des responsables du Parti démocratique et progressiste (DPP), au pouvoir à Taiwan, avaient déclaré ces derniers jours qu'un parcours reliant Taiwan à Hong Kong ne serait pas acceptable car il nourrirait le désir de la Chine de faire apparaître que l'île était rattachée au continent.

Hier, des membres du gouvernement ont cependant refusé de confirmer que la position du DPP était définitive, insistant sur le fait qu'aucune décision finale sur le parcours du relais de la torche n'avait été prise.

Pékin espère que le relais de la flamme servira ses revendications à la fois sur Taiwan et le Tibet. Son thème sera «Un voyage en harmonie», et son slogan, «Allumer la passion».

«Lorsque les gens suivent la flamme le long du parcours du relais, ils sont toujours touchés par la magie de l'olympisme. Il y a une ambiance de fête unique partout où passe la flamme olympique, les foules acclament les relayeurs avec enthousiasme», a

déclaré le président du CIO, Jacques Rogge. «L'expérience reste dans les mémoires de tous ceux qui l'ont vécue. Je suis convaincu que le relais de la flamme des Jeux olympiques de 2008 à Pékin laissera de nombreux souvenirs extraordinaires et fera à nouveau rêver les populations du monde entier».

La torche olympique qui sera utilisée pour transporter la flamme autour du monde, depuis Olympie jusqu'au stade national de Pékin, a également été dévoilée lors de la cérémonie. La conception de la torche tient compte de l'héritage artistique et des connaissances technologiques de la Chine. La torche en aluminium de 72 cm et 985 g représente un rouleau de parchemin sur lequel figure un motif traditionnel chinois, le «nuage de la chance».

La torche, qui passera notamment par Paris, San Francisco, Buenos Aires, Dar es Salaam, Islamabad et la capitale de la Corée du Nord, Pyongyang, enflammera le chaudron olympique lors de la cérémonie d'ouverture des JO le 8 août 2008.

Associated Press

DOPAGE

Armstrong soutient Landis

New York — Lance Armstrong a applaudi la décision du vainqueur du Tour de France, Floyd Landis, de faire part publiquement de sa défiance vis-à-vis du laboratoire d'analyses de Châtenay-Malabry.

«Je pense que c'est une bonne décision de partager ça avec le public», a déclaré le septuple vainqueur de la Grande Boucle mercredi. «Je crois en Floyd. Je pense qu'il n'a pas été traité équitablement. Je ne fais pas confiance au labo.»

Pendant le Tour de France 2006, Landis a été contrôlé positif à la testostérone et à l'épitéstérone à l'issue de la 17^e étape. Landis, qui a toujours démenti s'être dopé, risque une suspension de deux ans et la perte de son titre s'il est convaincu de dopage.

Les analyses complémentaires réalisées à Châtenay-Malabry sur les sept échantillons de Landis prélevés lors du Tour de France 2006 et classés négatifs dans un premier temps laisseraient clairement apparaître, à plusieurs reprises, des traces de testostérone synthétique, a affirmé le journal

L'Équipe lundi sur son site Internet. Le coureur américain doit comparaître le 14 mai prochain devant un panel de l'Agence américaine antidopage (USADA).

Landis a accusé le laboratoire national de dépistage du dopage de Châtenay-Malabry d'avoir commis des irrégularités. Le laboratoire est accrédité par le Comité international olympique et l'Agence mondiale antidopage.

Retraité, Armstrong reste cependant lié à l'équipe Discovery Channel, avec laquelle il a gagné son dernier Tour en 2005.

Il a déclaré que l'Américain Levi Leipheimer pourrait devenir le nouveau leader de l'équipe à la place d'Ivan Basso maintenant que le Comité olympique italien a rouvert l'enquête de dopage visant le vainqueur du Tour d'Italie.

Basso a immédiatement été suspendu par la Discovery Channel après la réouverture de l'enquête. Il est accusé d'avoir utilisé ou d'avoir essayé d'utiliser des substances ou méthodes interdites.

Associated Press

HOCKEY

Les Devils jouent le jeu de Lou

FRANÇOIS LEMENU

East Rutherford — Claude Julien est déjà un lointain souvenir au New Jersey. L'ancien entraîneur des Devils a pourtant été congédié il y a moins d'un mois, le 2 avril.

Depuis son départ, le directeur général Lou Lamoriello a repris les rênes de l'équipe. De l'extérieur, rien ne semble avoir changé depuis le congédiement de Julien. Les Devils gagnent toujours, eux qui viennent d'éliminer le Lightning de Tampa Bay en six matchs. Hier soir, ils entreprenaient le deuxième tour éliminatoire face aux Sénateurs d'Ottawa. Pour plusieurs, ils sont encore les favoris.

«Les joueurs semblent mieux concentrés, surtout en début de rencontre. Sous Julien, les Devils ont dû revenir souvent de l'arrière pour l'emporter», fait valoir Tom Chorske, l'ancien joueur du Canadien aujourd'hui analyste à la radio des Devils. «Lou exige beaucoup d'intensité de la part des joueurs, même avant un match.»

Deux personnalités

Selon Chorske, les Devils avaient la mauvaise habitude de s'élever au niveau de l'adversaire sans chercher à en faire davantage. Ce n'est plus le cas. «La seule présence de Lou en impose, dit Chorske. Le patron, c'est lui.»

Lamoriello a la réputation d'être dur en affaires. Il paye bien ses joueurs mais rarement au-delà du prix du marché. D'après Chorske, Lamoriello est beaucoup plus compréhensif derrière le banc. «Il est cal-

me et il encourage ses joueurs. Il n'est pas intransigeant comme il peut l'être dans son rôle de directeur général. C'est comme s'il avait deux personnalités.»

Jim Dowd est un autre ancien joueur du Canadien chez les Devils.

«C'est pas compliqué. On fait ce qu'il nous dit de faire», raconte Dowd dans un grand éclat de rire. «On ne met jamais en doute ses décisions même s'il est toujours possible de discuter. Mais pour jouer au New Jersey, il faut accepter de jouer le hockey des Devils. Et le hockey des Devils, c'est celui de Lou. Lou est le patron. Il agit aussi en père pour tous ses joueurs. Lou, c'est un peu tout ça.»

Martin Brodeur voit une différence dans le jeu des Devils depuis le changement d'entraîneur.

«On joue de façon plus serrée en zone neutre, dit-il. Avec Claude, on laissait l'adversaire entrer dans notre territoire par l'extérieur. C'est ensuite qu'on réagissait. J'avoue qu'on a mis du temps à s'habituer à ce système. Mais après quelques semaines, tout était en place et cela a marché.»

Lamoriello est revenu à l'ancien système préconisé par tous les prédécesseurs de Julien. «Lou préfère une présence en zone centrale, précise Brodeur. Pour moi, ça fait une différence. Je suis obligé de contrôler la rondelle davantage. L'adversaire se doit de la lancer dans notre zone. Je comprends maintenant pourquoi je dois récupérer autant de rondelles. Ça dépend seulement du système qu'on emploie.»

Presse canadienne

HOCKEY

SÉRIES ÉLIMINATOIRES

Deuxième tour

Demi-finales d'association

ASSOCIATION DE L'EST

Buffalo c. N.Y. Rangers

Aujourd'hui

N.Y. Rangers à Buffalo, 19h (Buffalo mène la série 1-0)

Dimanche 29 avril

Buffalo à N.Y. Rangers, 14h

New Jersey c. Ottawa

Hier

Ottawa à New Jersey, 19h

Demain

Ottawa à New Jersey, 20h

ASSOCIATION DE L'OUEST

Detroit c. San Jose

Hier

San Jose à Detroit, 19h30

Demain

San Jose à Detroit, 15h

Anaheim c. Vancouver

Aujourd'hui

Vancouver à Anaheim, 22h (Anaheim mène la série 1-0)

Dimanche 29 avril

Anaheim à Vancouver, 20h

EN BREF

Dumoulin remplacera Carpentier

Le Québécois Jean-François Dumoulin et l'Écossais Ryan Dalziel piloteront la Pontiac Riley de l'équipe SAMAX Motorsport lors de la quatrième étape de la Série Grand-Am Rolex Prototype Daytona qui aura lieu en fin de semaine sur le circuit routier de Virginia International Speedway. À la suite du départ de Milka Duno, qui poursuivra sa carrière en IRL, Peter Baron, propriétaire de l'équipe, s'est retrouvé mercredi avec un autre problème lorsque Patrick Carpentier a déclaré forfait à cause d'une urgence médicale impliquant un membre de sa famille. Pour Dumoulin, c'est une chance unique de faire ses débuts en Prototype Daytona. Cependant, le Trifluvien est un familier de la série Grand-Am puisqu'il pilote des voitures de série depuis huit ans. Il a participé à 50 courses en Challenge KONI (né Coupe Grand-Am) depuis ses premiers tours de piste en 2000, et il a prouvé qu'il est capable de gagner. Il a remporté le titre des pilotes dans la catégorie GSI en 2002 et 2003, et il a inscrit sept victoires dans ce championnat. Dumoulin sera un pilote très occupé cette fin de semaine puisqu'il participera également, au volant d'une Porsche 997, à l'épreuve de la catégorie GT qui sera disputée demain en fin d'après-midi. — PC

LE MONDE

Le Congrès américain vote un calendrier de retrait des troupes

Bush promet d'opposer son veto au projet de loi

JÉRÔME BERNARD

Washington — Le Congrès américain a adopté hier un calendrier de retrait d'Irak, auquel le président George W. Bush opposera son veto.

Le Sénat a soutenu hier par 51 voix contre 46 ce calendrier de retrait à partir du 1^{er} octobre, approuvé la veille à la Chambre des représentants par 218 voix contre 208 et deux abstentions.

La Maison-Blanche a immédiatement réagi en affirmant que M. Bush opposerait son veto à ce texte liant le financement de la guerre à un retrait.

Il s'agit d'un «projet de loi défaitiste qui insiste sur une date de reddition», a affirmé la porte-parole de la Maison-Blanche, Dana Perino.

Une fois le texte bloqué, a précisé la porte-parole Dana Perino, M. Bush attend de «travailler avec les dirigeants du Congrès à un projet de loi qu'il puisse signer», permettant de déboursier la centaine de milliards de dollars réclamés par le Pentagone pour financer en 2007 les guerres en Irak et en Afghanistan.

Le veto présidentiel, attendu en début de semaine prochaine, pourrait survenir quatre ans jour pour jour après l'annonce solennelle par M. Bush de la fin des «principales opérations de combat» en Irak, sur fond d'une gigantesque banderole portant l'inscription «Mission accomplie».

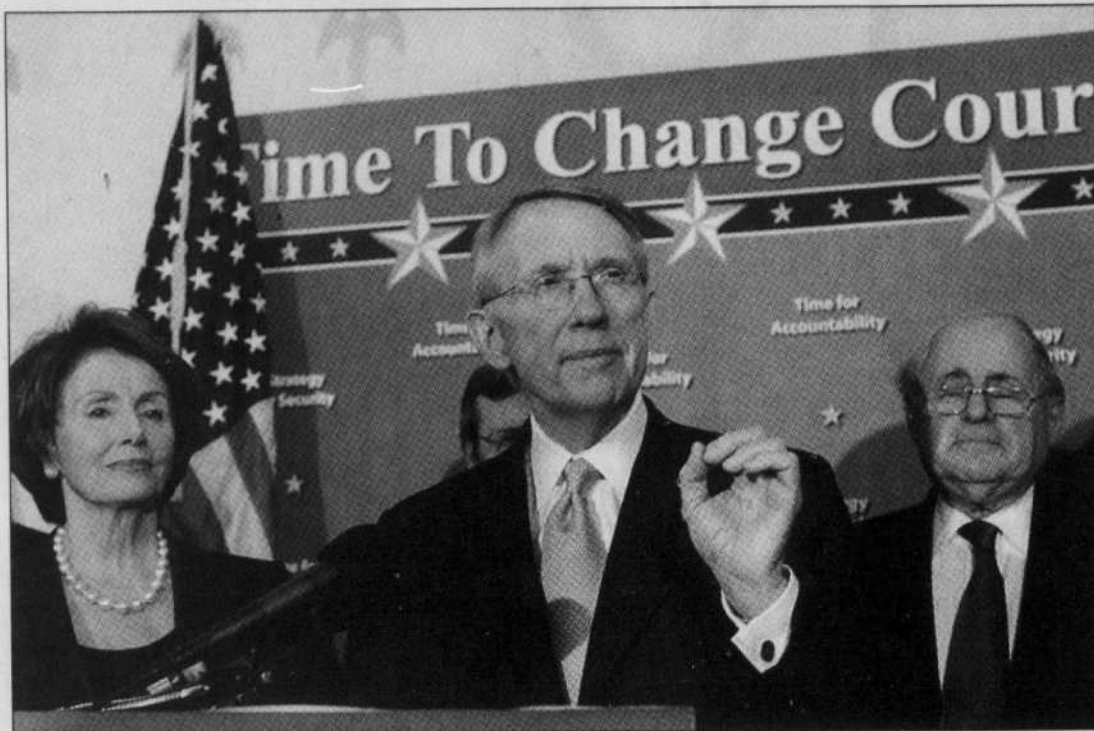
«Ce président qui a mené le pays en guerre sous de faux prétextes doit maintenant avoir le courage de reconnaître que sa politique a raté et travailler avec nous pour conduire cette guerre à une fin responsable», a lancé le chef de la majorité du Sénat, Harry Reid, peu avant le vote.

Juste avant le vote au Sénat, le commandant de la force multinationale en Irak, le général David Petraeus, qui avait eu plusieurs rencontres avec des parlementaires mercredi, les a mis en garde en décrivant une situation plutôt sombre en Irak.

«Cela peut devenir bien, bien pire, a-t-il dit lors d'une conférence de presse au Pentagone. Actuellement, il est juste de dire que cela va un peu mieux. Mais je n'essaie pas de dire que la situation est satisfaisante.»

Au moins 29 personnes, dont neuf soldats irakiens, ont été tuées hier dans plusieurs attaques à travers le pays, selon les services de sécurité irakiens et l'armée américaine.

Le général Petraeus a été chargé en début d'année par le président Bush d'appliquer une nouvelle stratégie



Le leader de la majorité démocrate au Sénat, Harry Reid (au centre), a participé hier à une conférence de presse avec son homologue de la Chambre des représentants, Nancy Pelosi, et avec le président de la Commission sénatoriale des forces armées, Carl Levin.

visant en priorité à sécuriser Bagdad avec le renfort de près de 30 000 militaires américains et donner une chance à une réconciliation politique entre chiïtes, sunnites et Kurdes.

Les violences interconfessionnelles ont chuté de deux tiers depuis janvier, mais cette amélioration a été contrebalancée par une vague d'attentats à la voiture piégée, attribuée à al-Qaïda, a dit le général Petraeus.

«Le niveau de violence... est généralement resté inchangé», a-t-il estimé. Il a prévenu que davantage de soldats américains pourraient mourir alors que l'armée américaine intervient dans des zones où se trouvent les insurgés.

La nouvelle stratégie américaine en Irak a obtenu pour l'instant des résultats mitigés. Le général Petraeus a déclaré qu'il ferait le point début septembre sur la situation, qu'il a qualifiée d'«extrêmement complexe».

Il a par ailleurs accusé la force Quds, unité d'élite des Gardiens de la révolution iraniens, d'avoir financé, armé et entraîné les Irakiens qui ont enlevé et tué cinq soldats américains dans un raid le 20 janvier à Kerbala.

Il a toutefois souligné qu'il n'y avait pas de preuves montrant une implication directe des Iraniens.

Agence France-Presse

Guernica lance un message de paix 70 ans après le bombardement nazi

Guernica — La petite ville basque de Guernica a lancé hier un message de paix au monde et au Pays basque, à l'occasion du 70^e anniversaire de son bombardement aveugle par l'aviation nazie, alliée aux troupes franquistes pendant la guerre civile espagnole (1936-39).

Drapeau basque en berne à l'hôtel de ville, crépons noirs à certains balcons, Guernica a rendu hommage à travers plusieurs cérémonies aux victimes du premier bombardement aveugle et délibéré de l'histoire contre des civils.

Le chef du gouvernement autonome basque, Juan José Ibarretxe, a lu à la mi-journée une déclaration, «Guernica pour la paix» dans le monde, en présence de survivants et de représentants d'autres villes martyres de la Seconde Guerre mondiale.

Parmi eux, des émissaires d'Hiroshima (Japon), de Volgograd (ex-Stalingrad, Russie), de Pforzheim (Allemagne) et de Varsovie (Pologne), mais aussi d'Auschwitz (Pologne), autre symbole de la barbarie nazie.

Le bombardement de Guernica «est le miroir dans lequel se reflètent tous les bombardements et les injustices, qui nous permettent de penser aux 30 guerres encore en cours, aujourd'hui sur notre planète», selon ce manifeste.

Le Prix Nobel 1980 de la paix, l'Argentin Adolfo Pérez Esquivel, s'est vu remettre, à l'occasion de ce 70^e anniversaire, le Prix international de Guernica pour la paix et la réconciliation.

Il en a profité pour appeler le gouvernement espagnol à «continuer, malgré tout, à explorer tous les chemins de la paix» avec l'ETA, tenue pour responsable d'au moins 819 morts en quatre décennies de campagne terroriste contre l'Etat espagnol pour l'indépendance du Pays basque.

«Cela suffit», a-t-il lancé à l'adresse du mouvement armé, qui a brisé les récents espoirs de paix des Espagnols en violant brutalement son «cessez-le-feu permanent» de mars 2006 par un attentat meurtrier (deux morts) le 30 décembre dernier à l'aéroport de Madrid.

Après avoir salué un groupe de survivants, M. Ibarretxe et le maire de Guernica, Miguel Ángel Aranaz, avaient inauguré dans la matinée une exposition sur le bombardement de Guernica, converti en symbole universel de la barbarie par le célèbre tableau de Picasso, peint dès 1937.

Ouverte jusqu'au 26 juin, cette exposition présente notamment une vidéo avec des images du bombardement et une promenade virtuelle dans Guernica, avant et après le bombardement.

Une gerbe de fleurs devait être déposée dans l'après-midi en mémoire des victimes du bombardement, à 16h30 locales.

C'est à cette heure précise qu'il y a 70 ans les Junkers et Heinkel allemands commencèrent à déverser sur Guernica des milliers de bombes, avant de mitrailler au sol les habitants fuyant les incendies.

Soixante-dix ans plus tard, toutes les plaies ne sont pas refermées. Le gouvernement autonome basque a appelé mardi le gouvernement central espagnol à «demander pardon pour les crimes commis au nom de l'Espagne».

Agence France-Presse

Nigeria: Mbeki approuve le scrutin

GUY TAILLEFER

L'opposition nigérienne et les observateurs internationaux ont beau considérer la présidentielle de samedi dernier comme la pire élection jamais organisée dans l'histoire du Nigeria, Thabo Mbeki, président sud-africain, a cautionné hier le scrutin et félicité le président élu Umaru Yar'Adua pour sa victoire.

Violences, bourrages d'urnes et grave pénurie de bulletins de vote ont complètement discrédité la présidentielle nigérienne, que des observateurs américains de l'Institut républicain international ont jugée «en dessous des normes internationales observées par l'IRI sur tout le globe». L'opposition contestera le scrutin devant les tribunaux. Une vingtaine de partis d'opposition, dont les deux principaux du pays, ont appelé pour le 1^{er} mai à des manifestations «massives et pacifiques» pour exiger l'annulation de la présidentielle, ce que réclame aussi une coalition d'organisations de la société civile dont les membres ont décidé de porter des brassards noirs en guise de «deuil démocratique».

Géant économique et politique de l'Afrique subsaharienne, l'Afrique du Sud est le premier gouvernement à reconnaître le résultat de l'élection, alors que le scrutin a été reçu dans toute la région avec beaucoup de scepticisme. Il n'échappe à personne que M. Mbeki, qui a appelé les Nigériens à régler leurs différends par des «moyens pacifiques et constitutionnels», applique la même «diplomatie tranquille» dans laquelle plusieurs lui reprochent de persister, sans succès, à l'égard de la dictature de Robert Mugabe, au Zimbabwe.

Puissance pétrolière de l'Afrique de l'Ouest, pays le plus peuplé du continent, le Nigeria du président sortant Olusegun Obasanjo aura entretenu d'étroites relations avec l'Afrique du Sud de M. Mbeki, dont la présidence prendra fin l'année prochaine.

Réaction de Mamoudou Gazibo, politologue à l'Université de Montréal: «Il faudrait à l'évidence que de nouvelles élections soient organisées. Que M. Mbeki fonde sa décision de cautionner le scrutin par souci de réalpolitik est une chose. Mais il me semble imprudent de se priver de le faire avant que la justice nigérienne se soit prononcée.»

Le Devoir

Le nombre d'exécutions a diminué en 2006

Rome — Le nombre d'exécutions dans le monde a diminué en 2006 pour s'établir à 1591, dont la majorité en Chine, mais au moins 19 000 personnes étaient sous le coup d'une condamnation à mort à la fin de l'année dernière, selon le rapport annuel d'Amnesty International publié aujourd'hui.

«La tendance vers l'abolition de la peine de mort est claire», souligne l'ONG dans son étude présentée à Rome. Même si 25 pays ont procédé à des exécutions en 2006, contre 22 l'année précédente, le nombre total de mises à mort a reculé de 2148 en 2005 à 1591 en 2006.

«La majeure partie des exécutions a eu lieu en Chine», souligne l'organisation, qui estime leur nombre à 1010 en l'absence de statistiques officielles. L'ONG note toutefois que leur «chiffre réel» se situerait autour de 7000 ou 8000.

La Chine est suivie par l'Iran (au moins 177 exécutions), le Pakistan (au moins 82), l'Irak et le Soudan (au moins 65 chacun) et les États-Unis (53 dans 12 États).

Il n'en demeure pas moins que la peine de mort a disparu aujourd'hui dans de nombreuses parties du monde. En Afrique, seulement quatre pays ont procédé à des exécutions en 2006. En Europe, seul la Biélorussie a encore recours à la peine de mort. En Amérique, la peine capitale est uniquement en vigueur aux États-Unis.

«Seuls l'Asie et le Moyen-Orient sont restés à l'écart de cette tendance», regrette Amnesty.

Le nombre de personnes en attente d'une exécution et qui vivent «le plus souvent dans des conditions terribles» se situent entre 19 000 et 24 000 fin 2006, selon Amnesty. «La majorité de ces personnes ne seront jamais exécutées», souligne le rapport, ajoutant qu'«une vie entière passée dans le couloir de la mort illustre la cruauté particulière de ce châtiment».

Amnesty cite notamment le cas du Japon, où plusieurs condamnés à la peine capitale sont aujourd'hui âgés de 75 à 81 ans.

Plus de 7000 hommes et femmes attendent d'être exécutés au Pakistan, tandis qu'aux États-Unis, environ 3250 hommes et 50 femmes se trouvaient dans «le couloir de la mort» fin 2006.

L'organisation britannique a choisi de présenter cette année son rapport annuel en Italie, pays dont le gouvernement a engagé depuis le début de l'année des efforts pour faire adopter à l'ONU un moratoire universel sur la peine de mort.

Agence France-Presse

Poutine menace de geler le traité sur les forces conventionnelles

Oslo — Un nouveau réquisitoire du président russe Vladimir Poutine contre les Occidentaux a brusquement alourdi l'atmosphère hier à Oslo avant la première réunion ministérielle OTAN-Russie sur le bouclier antimissile américain en Europe.

Outre des propos virulents dénonçant l'ingérence des «colonisateurs» occidentaux dans les affaires russes, M. Poutine a menacé de geler le Traité sur les forces conventionnelles en Europe (CFE), qui limite depuis la fin de la guerre froide le déploiement d'armes et de troupes sur le Vieux Continent.

Hier matin, alors que le chef de l'État russe n'avait pas encore prononcé son discours à la nation, la secrétaire d'État américaine Condoleezza Rice avait laissé pointer un certain agacement à l'encontre de la Russie.

Le chef de la diplomatie américaine avait qualifié d'«absurde» l'idée que le projet de déploiement par les États-Unis de dix missiles antimissiles en Pologne assistés d'un radar en République tchèque puisse rompre l'équilibre stratégique avec la Russie, comme le prétend Moscou.

Les États-Unis souhaitent désamorcer l'opposition de la Russie au bouclier et apaiser par la même occasion le scepticisme ou l'inquiétude de certains de leurs alliés. Les propos de M. Poutine et le ton de Mme Rice sont plutôt susceptibles de raviver leurs craintes.

La secrétaire d'État américaine avait pourtant assuré mercredi soir à son arrivée à Oslo que les campagnes d'explication menées auprès des gouvernements européens avaient largement apaisé leurs préoccupations et qu'il s'agissait maintenant de convaincre les opinions publiques.

Refletant une certaine tension, jeudi après-midi, le ministre allemand Frank-Walter Steinmeier a estimé que «sur le fond, il s'agit d'éviter une spirale de la méfiance entre la Russie et les États-Unis». «Il faut être prudent et il faut chercher le dialogue», a-t-il ajouté.

Un diplomate d'un autre pays européen a souligné que dans l'attente des explications de texte que n'allait pas manquer de prodiguer le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov, à ses collègues de l'OTAN, les Alliés préféraient «rester dans l'expectative».

Interrogé sur le discours de M. Poutine, le secrétaire général de l'OTAN, Jaap de Hoop Scheffer, s'est borné à souligner l'importance, aux yeux des Alliés, du traité FCE modifié et de sa ratification.

Signé en 1990, le traité FCE a été «adapté» en 1999 après la disparition de l'URSS et du Pacte de Varsovie.

Les pays de l'OTAN refusent cependant de ratifier la nouvelle version de ce traité tant que la Russie n'aura pas retiré ses troupes de Géorgie et de Moldavie.

Comme il l'avait déjà fait le 10 février devant la Conférence sur la sécurité de Munich, M. Poutine a



Vladimir Poutine

mis en cause non seulement le bouclier américain mais aussi le stationnement par les États-Unis de troupes en Roumanie et en Bulgarie, pays voisins de la Russie.

Invoquant ces mêmes motifs de mécontentement, la Russie avait déjà menacé de sortir du traité FCE.

En vue de la réunion d'Oslo, les Américains n'avaient pas ménagé leurs efforts pour tenter d'apaiser la Russie, multipliant les offres de coopération adressées à Moscou dans le domaine de la défense antimissile.

Le système antimissile américain est «orienté contre un ennemi potentiel doté d'un petit arsenal», en l'occurrence l'Iran, ont réaffirmé hier matin Mme Rice et son collègue à la Défense, Robert Gates, dans une tribune publiée dans un journal russe. «Ce système est inefficace contre le gigantesque arsenal nucléaire et balistique que possède la Russie. Parler d'une nouvelle course aux armements avec la Russie est un anachronisme sans aucun fondement», ont-ils ajouté.

Dans son huitième discours à la Nation, le dernier avant la fin de son deuxième mandat en mai 2008, le président russe Vladimir Poutine a critiqué hier les Occidentaux, des «colonisateurs» qui, sous couvert de promotion de la démocratie, font preuve d'ingérence «directe» dans les affaires de l'État russe en finançant l'opposition et les ONG de défense des droits de l'Homme.

«Le flux d'argent venant de l'étranger, utilisé pour une ingérence directe dans nos affaires intérieures, augmente», a-t-il déploré dès le début de son discours d'une heure.

Agence France-Presse

EN BREF

d'avoir aidé l'ennemi en fournissant à des détenus des téléphones portables. — Reuters

Quito chasse le représentant de la Banque mondiale

Quito — Le président socialiste d'Équateur Rafael Correa a expulsé le représentant de la Banque mondiale dans le pays, accusant de chantage l'organisme international, a-t-on appris hier de source officielle. M. Correa, ancien ministre de l'Économie en 2005, accuse la Banque mondiale d'avoir suspendu à cette époque un prêt de 100 millions attribué à l'Équateur en représailles à ses réformes dans le secteur pétrolier. L'expulsion du chef de la BM en Équateur, Eduardo Somoza, a été notifiée dans un courrier du chef de l'État, a indiqué un haut fonctionnaire du ministère des Finances sous couvert de l'anonymat. — AFP

Violence à la télévision

Washington — L'autorité américaine de réglementation des communications (FCC) a remis cette semaine au Congrès un rapport lui demandant d'intervenir pour protéger les enfants contre les images de violence à la télévision. Saisie par des parlementaires qui souhaitent son avis sur la nécessité, la légalité et la faisabilité de telles réglementations, la FCC a remis mercredi son rapport. Sur la nécessité, la FCC souligne que les petits Américains passent entre deux et quatre heures par jour devant la télévision et cite différentes études pour conclure que «l'exposition à la violence dans les médias peut accroître le comportement agressif des enfants, au moins à court terme». Sur la légalité, la commission reconnaît que la description de la violence est une forme d'expression dont la liberté est garantie par la Constitution mais dont la Cour suprême peut accepter des réglementations si elles sont justifiées par l'intérêt public. — AFP

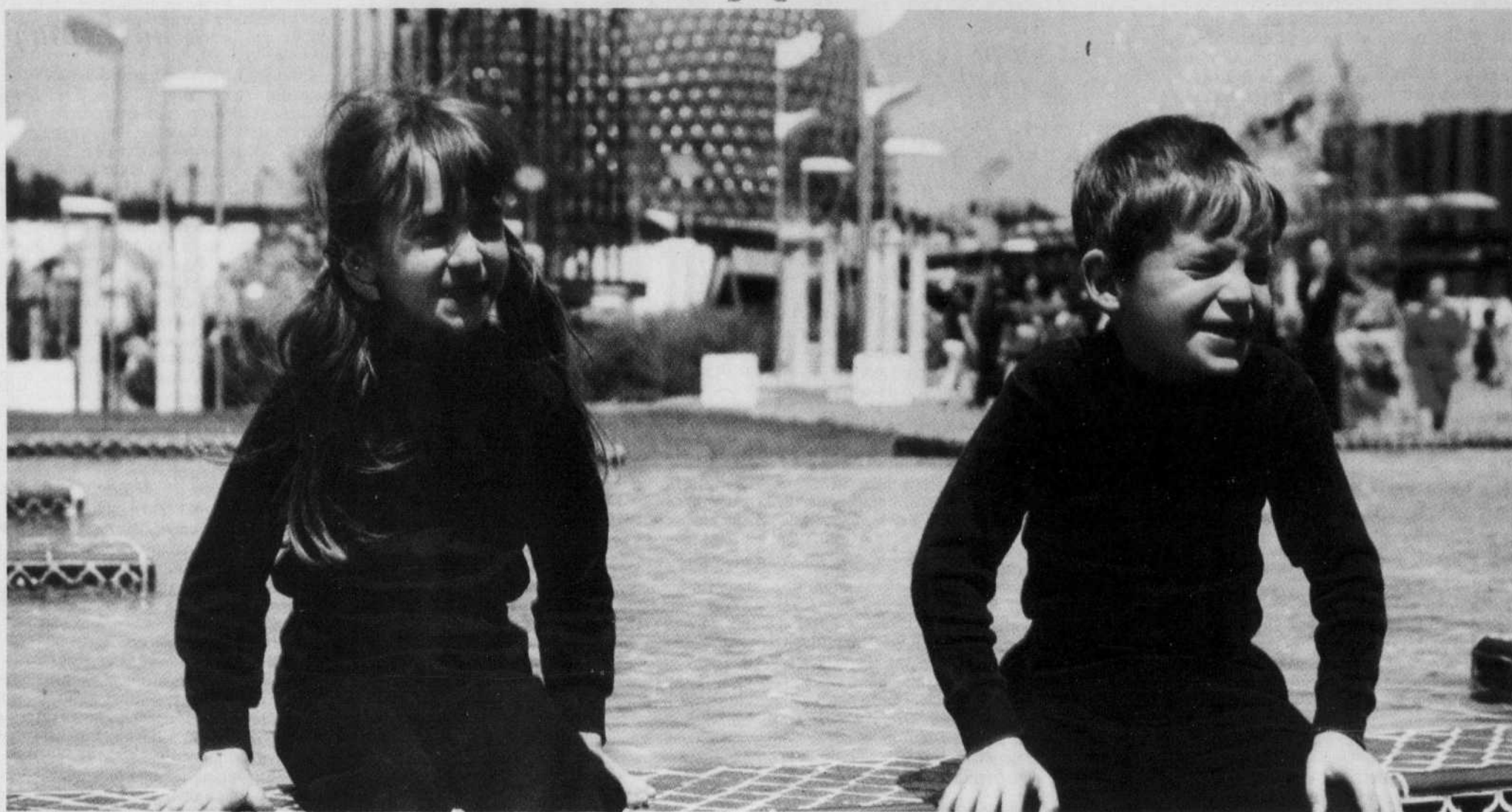
Irak: le commandant d'une prison aurait aidé l'ennemi

Bagdad — L'ex-commandant d'un important centre de détention américain à Bagdad a été arrêté et inculpé de «collaboration avec l'ennemi», a fait savoir l'armée américaine hier. Le lieutenant-colonel William Steele a également été inculpé pour avoir eu des relations inconvenantes avec une interprète ainsi qu'avec la fille d'un détenu, avoir fourni des téléphones portables à des prisonniers et avoir détenu sans autorisation des renseignements classés secrets et des vidéos pornographiques. Steele dirigeait le camp Cropper, centre de détention proche de l'aéroport international de Bagdad, qui abrite plus de 3000 prisonniers, dont d'anciens membres du régime de Saddam Hussein. Saddam lui-même y aurait été détenu. Les délits reprochés à Steele remontent à la période allant d'octobre 2005 à février dernier. Il est notamment accusé



Expo 67 40 ans

Il paraît que nos souvenirs les plus tenaces et les plus latents sont ceux d'odeurs; j'en goûtais la preuve à plein nez dans l'air du temps.



Brigitte et Jean Dion, six ans et demi et quatre ans et demi, à l'Expo 67.

Un jour, un jour...

JEAN DION

La question est fascinante, et l'absence de réponse encore plus. Pourquoi, par-delà les années, se souvient-on d'une chose d'une insondable banalité alors que quantité d'autres, soit marquantes, soit elles aussi complètement insignifiantes, sont évacuées pour préserver l'espace-mémoire? Par quel prodige traine-t-on toute sa vie avec soi des images et des sons qui ne servent à rien, sinon à nous mettre en contact trompeur avec un passé toujours plus beau qu'il ne l'était en réalité?

J'avais quatre ans et demi quand Expo 67 s'est offerte au monde. On me dit que j'y suis allé huit ou neuf fois; je n'ai aucune raison d'en douter. C'est ce que j'en ai gardé: des images, en forme d'instantanés. Des flashs flous, dont vous pourriez me psychanalyser sans succès jusqu'à demain matin pour savoir pourquoi ceux-là. Le sommet du pavillon de la Grande-Bretagne, dont la tour à l'effigie de l'Union Jack ressemblait à une énorme salière. Celui des États-Unis, imaginez, un building en boule, en plein ventre duquel entraînait un train. Ce Minirail qui, du reste, me terrorisait: trop haut perché, survolant des espaces aussi franchement dangereux que des plans d'eau, muni d'une simple barre séparant le passager du vide. J'étais persuadé qu'il allait s'écrouler d'une minute à l'autre, ou alors pencher à tel point dans un virage que j'en serais projeté sans espoir de rémission sur la foule compacte occupée à faire la queue 30 pieds plus bas.

Des images, et deux mots compliqués: «kaléidoscope», un bâtiment mais aussi ce petit tube à miroirs qu'on pouvait acheter sur place et dont j'apprendrais longtemps après qu'il devait produire le même effet visuel que les meilleures substances en vogue à cette époque psychédélique, et «biosphère». Pouvais-on vraiment savoir à ce moment que la nature était effectivement une boule, dans laquelle nous serions en passe de nous étouffer par sottise quelques décennies plus tard?

Voilà du moins ce que je croyais avoir emmagasiné, appuyé par quelques cartes postales et autres photos

conservées au fond d'une boîte au fond d'un placard. Mais je dus me détromper il y a trois ou quatre ans. Déambulant au hasard sur quelque trottoir, je m'adonnai à passer devant un restaurant. L'odeur de cuisson qui s'en dégageait me happa instantanément et le lien fut automatique. «Heille, ça sent l'Expo.» Saint Paul sur le chemin de Damas n'avait sans doute pas été frappé plus violemment, et si j'avais été à cheval, j'aurais sans doute chuté de ma monture, bouclant la boucle de la hantise du Minirail et pouvant enfin mener une vie de plénitude, défilait à jamais de cette bibitte enfouie dans l'enfance. C'était donc ça aussi, et peut-être d'abord, l'Expo: une senteur. Une formidable collection de senteurs. Il paraît que nos souvenirs les plus tenaces et les plus latents sont ceux d'odeurs; j'en goûtais la preuve à plein nez dans l'air du temps.

Et qu'est-ce que ça sentait, au juste? L'inhabituel. Replaçons-nous dans le contexte: en 1967, à part peut-être dans certains coins de Montréal, le Québec carbure au steak haché, aux patates pilées et au fromage jaune orange. Le couscous, le shish taouk sont de parfaits inconnus, et les mets dits chinois consistent en un assemblage commodément anglicisé d'egg rolls, de spare ribs et de chicken quelque chose. À l'Expo, c'est une autre histoire. L'ouverture au monde passe aussi par le palais. Certains racontent que la saucisse à hot-dog y avait gardé sa prééminence, mais il y avait aussi autre chose. Et dans la zone des restaurants, une odeur perpétuelle de nouilles style asiatique flottait, imprégnait.

Peut-être la cause en était-elle un délice de l'Orient prêt à prendre d'assaut les papilles ignares d'une société qui sortait tout juste de deux siècles de repli, peut-être s'agissait-il de vulgaire chop suey. Peu importe, ça sentait le plaisir d'aller à l'Expo. Je ne suis pas entré dans le restaurant pour voir ce qu'ils mijotaient ainsi, de crainte d'être déçu. J'ai préféré voyager dans le temps et me faire accroire que ma vie de citoyen du monde avait commencé par le fumet de nouilles frites. On a les exotismes qu'on peut, et ces nouilles sont bien plus romantiques qu'un spaghetti.

1967. Quelques jours avant l'ouverture officielle de l'Expo, les Maple Leafs de Toronto ont surpris le Canadien de Montréal et enlevé la coupe Stanley. Les pauvres, ils ne savent pas qu'au cours des 40 prochaines années minimum, ils ne passeront même pas proche de passer proche d'en gagner une autre. C'est la fin de l'ère des six équipes. Ce n'est que du hockey, mais la très conservatrice Ligue nationale va s'étendre. *Go West*. L'optimisme est dans l'air. Je suis trop petit pour savoir ce que peut bien signifier l'«année de l'amour», qui de toute manière n'a pas encore été ainsi nommée. Mais l'Expo est tout entière taillée dans cette assurance que l'avenir est radieux. Elle propose la Terre des Hommes de cet incorrigible rêveur de Saint-Exupéry (sans se douter que quelques années plus tard, elle aurait été bien obligée de présenter la Terre des Personnes). Donald Lautrec chante *Un jour, un jour*, qui n'hésite pas à tutoyer le visiteur. Dans son sens étroit, la toune parle du jour où tu iras dans les îles, mais au fond, elle évoque le moment pas si lointain où le monde, ça ne peut pas faire autrement, vivra la grande harmonie. Le maire Drapeau, lui, parle de faire de Terre des Hommes rien de moins qu'une «cité mondiale permanente».

En toile de fond, une foi inébranlable en la technique qui, à défaut de sauver l'humanité, achèvera son épanouissement. C'est bien beau, l'amour, mais il faut avoir du temps pour le faire, et cette liberté viendra de l'ingéniosité. Bien sûr, le bambin de quatre ans et demi ne saisit rien à toutes ces choses, mais la graine est irrévérablement semée dans son esprit et dans celui de tous ceux de son âge: rien n'est mécaniquement impossible, y compris l'aménagement d'une île artificielle en plein milieu du fleuve. Personne ne sait comment ça marche, mais tout le monde est convaincu que ça peut marcher.

On n'est pas nostalgique quand on est vieux si on ne l'a été quand on était jeune. Ce regard que l'enfant devenu grand porte sur ses instantanés évanescents, il est embelli. Et il tombe un peu de sa chaise quand la perfection (sauf le Minirail) et l'intensité (dégagée par le

Minirail) de l'événement trouvent, au fil de ses lectures, un écho discordant. Un des romans qu'il a le plus aimés de sa vie est le délicieux et désopilant *Ostende*, de François Gravel. Page 73:

«Nos professeurs, nos parents et les journaux nous avaient répété à satiété que rien ne serait plus extraordinaire que l'Exposition universelle de 1967, où nous aurions de multiples occasions d'apprendre tout en nous divertissant, d'enrichir notre culture et de nous ouvrir sur le monde. Je dois admettre qu'ils n'avaient pas tout à fait tort, pour autant évidemment que l'on considère comme enrichissant de faire la queue pendant deux heures sous un soleil de plomb à la porte du pavillon de la Pologne pour avoir le privilège insigne d'y contempler de magnifiques photos noir et blanc des derniers modèles de tracteurs et d'attendre encore une heure devant la salle de projection où nous nous extasierions devant un diaporama utilisant, merveille de la technologie moderne, non pas un seul mais trois projecteurs fonctionnant simultanément pour nous montrer les mêmes tracteurs traçant les sillons du progrès. Ensuite, ébahi et comblé, le visiteur ferait encore la queue pour qu'un commis blasé veuille bien estampiller son passeport, après quoi il courrait vite à un autre pavillon où on lui montrerait tellement de diapositives que, pour le reste de ses jours, il ne pourrait plus voir un projecteur sans se découvrir des envies assassines.»

Ah ben dis donc. C'est peut-être un avantage que d'avoir été trop petit...

♦ ♦ ♦

La cité mondiale permanente aura duré deux ou trois ans; il en reste un casino. La Terre est tellement celle des Hommes qu'ils ont la capacité, et certainement la folie, de la tuer. On a cru au doux rêve, on n'y croit plus, peut-être se remettra-t-on à y croire envers et contre tout, un jour, un jour que personne ne connaît. Il est bon d'avoir quatre ans et demi.

Le Devoir

Jadis, demain

Quand Montréal était le centre du monde de l'architecture moderne

STÉPHANE BAILLARGEON

Toute exposition universelle qui se respecte a besoin de son Crystal Palace ou de sa tour Eiffel. À Montréal, c'est l'Habitat 67, construit dans la Cité du Havre, qui a joué ce rôle de monument architectural emblématique suscitant admiration et envie aux quatre coins de la vraie de vraie Terre des Hommes.

«Habitat 67 a été la plus importante expérimentation du concept d'architecture-système, une sorte de point d'orgue de la recherche architecturale moderne de l'après-guerre, où se conjuguaient notamment les notions de mégastucture et de construction par composants», explique Hubert Béringer, qui enseigne l'histoire de l'architecture et du design à l'école de design de l'UQAM.

M. Béringer prépare un doctorat sur Habitat 67 et l'ensemble du Montréal moderne. Pour lui, l'importance internationale de ce complexe ainsi que des constructions montréalaises autour de la Révolution tranquille ne fait aucun doute. «Pendant une dizaine d'années, Montréal était tout simplement le centre du monde du point de vue architectural», dit-il en citant les exemples du métro et de la ville souterraine, de la sphère de Buckminster Fuller comme de bien d'autres pavillons d'Expo 67, de l'île Notre-Dame, de la Place Ville-Marie, signée I. M. Pei, du Westmount Square de Mies van der Rohe et de la Place Bonaven-

ture, «une pure merveille du modernisme tardif».

À cette époque, le Canada prévoyait avoir une population de 80 millions de citoyens en l'an 2000 et Montréal se voyait avec six ou huit millions d'habitants au début du XXI^e siècle. D'où ces déconstructions et ces aménagements qui ont légué le patrimoine et le paysage mais qui ont aussi bousillé des chefs-d'œuvre.

Habitat 67 était en fait le projet de fin d'études à l'université McGill du Montréalais Moshe Safdie, devenu depuis un «starchitecte». On lui doit notamment le musée Yad Vashem à Jérusalem. Il s'intéressait à l'architecture de haute densité. Son projet initial prévoyait 22 étages, une école, des boutiques, toute une ville et des services pour 5000 habitants.

Le chantier s'est arrêté à une douzaine d'étages et 158 logements de 20 types différents, comptant de une à trois chambres, le tout érigé à l'aide de 354 modules cubiques faisant 5 m X 12 m X 3 m, en béton préfabriqué. Les habitations sont disposées de telle sorte que le jardin de chacun repose sur le toit de celle d'en dessous. Au sol, un réseau de voies relie les maigres services (dont un dépanneur) et les stationnements.

N'empêche, dès le départ, cette utopique cité radieuse, cette machine à habiter, a frappé l'imagination urbi et orbi. «Il faut comprendre Habitat comme un objet médiatique: l'objet construit est même dominé par cet aspect», dit encore le chercheur Hubert Béringer, dont la

thèse porte justement sur la médiatisation d'Habitat 67, sur sa réception à l'échelle internationale.

«Montréal a pris la place de Moscou, qui s'est désistée, pour organiser une expo universelle. Le projet de Safdie, ce très brillant étudiant, a été choisi comme vitrine et promu comme tel, avec un battage publicitaire pendant la construction et au moment de l'inauguration. Avec ce projet, Montréal a pu annoncer la résurrection de l'architecture moderne, ou presque. Mais en fait, c'était un jeu, un rêve.»

La stratégie a porté. Encore aujourd'hui, les deux tiers des demandes de consultation du fonds Safdie sur Habitat 67 à McGill proviennent de l'étranger. Les Lego de béton empilés ont aussi servi aux adversaires de l'architecture moderne qui souhaitaient rincer le cerucel de l'avant-garde progressiste.

N'empêche, aujourd'hui encore, le complexe abrite des habitants qui s'y plaisent énormément. Les premiers locataires ont pu acheter leurs cubes en 1986 et une société en commandite gère l'ensemble. Les modules, vendus autour de 30 000 \$ il y a 20 ans, se marchant aujourd'hui jusqu'à dix fois plus cher. En plus, les 148 résidents versent 2,5 millions de dollars par année pour se payer une navette vers le centre-ville (avec les habitants de tours voisines) et pour conserver Habitat en l'état.

«Il est très bien entretenu», juge Pierre Teasdale,



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Habitat 67 aujourd'hui.

propriétaire de trois modules depuis deux décennies, rencontré hier matin. Professeur d'architecture retraité de l'UdeM, il a élevé sa famille dans les espaces qu'il vient de réaménager. Il ne se lasse pas de la vue exceptionnelle sur la ville. «Dans mon métier, on parle du génie du site.»

Moshe Safdie, dont les bureaux sont maintenant installés à Boston et en Israël, semble toujours aussi content de son jeu génial puisqu'il y a conservé quelques cubes pour son propre usage. Un peu comme si M. Eiffel avait habité sa tour.

Le Devoir